

L'AVENIR DU NORD

SEUL JOURNAL DU DISTRICT DE TERREBONNE

1897-1932

EXISTANT DEPUIS PLUS DE TRENTE-CINQ ANS.

1897-1932

"LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MEME; NOUS VERRONS PROSPERER LES FILS DU SAINT-LAURENT" (Benjamin Suite)

ABONNEMENT: \$2. par année.

Publié par la Cie de Publication de St-Jérôme Ltée.

SAINTE-JEROME, P. Q.

Directeur politique: Honorable JULES-ED. PREVOST.

HENRI GAREAU, Président

Secrétaire de la Rédaction: ANDRE MAGNANT.

JOURNAL HEBDOMADAIRE — CINQ SOUS LE NUMERO.

VENDREDI, 18 NOVEMBRE 1932.



CHENIER



LABELLE

TRENTE-SIXIEME ANNEE: NUMERO 46.

L'ELECTION AMERICAINE

UNE OPINION

Le résultat de la récente élection américaine est sans contredit un fait d'une haute importance et qui fera époque dans l'histoire des Etats-Unis.

Nous avons demandé à notre ami et collaborateur Louis Dantin, qui connaît bien la république américaine où il vit depuis plusieurs années, de nous donner son opinion sur ce grand événement.

Nos lecteurs liront avec intérêt sa réponse où ils trouveront les justes observations d'un esprit très averti, exprimées avec la clarté et la sincérité qui caractérisent tous les écrits de Louis Dantin.

Vous désirez savoir mon impression sur l'élection américaine? Le cyclone qui s'est déchaîné contre le vieux parti républicain et qui a emporté l'une après l'autre toutes ses redoutes expirant, selon moi, la colère d'un peuple contre l'impuissance et l'inertie de ses chefs. Dans la crise formidable qui a atteint, presque terrassé, la plus riche nation du monde, Hoover, certes, n'avait rien montré des qualités d'ingénieur, d'homme à ressourcer, de vainqueur des passes difficiles, dont il s'était érigé la renommée. Sans doute, le problème actuel dépasse le pouvoir d'un homme. Il est le résultat de causes trop profondes: il est l'aboutissant d'un système social qui porte en lui-même les germes de sa ruine; la conséquence logique du capitalisme effréné et irresponsable qui règne sur nos destinées.

Hoover ne fut pas coupable de la surproduction, qui laissa les usines encombrées jusqu'au faite des nécessités et des agréments de la vie, tout en coupant aux hommes les moyens d'en jouir. Il n'avait pas créé le chômage, ce crime d'une industrie qui enchaîne corps et âme les travailleurs à ses profits, qui leur soustra ses millions, accapare leur vie entière et tant qu'elle a besoin d'eux, et qui les lâche ensuite sans le moindre scrupule comme on rejette des outils de rebut. Il avait trouvé toute faite la concentration des richesses entre quelques mains, ce 52 pour cent de tout l'argent d'un peuple possédé par 2 pour cent de sa population; — cette spéculation effrénée qui, comme une poupe à vis, suce l'épargne des petits pour grossir la bourse des gros. Tous ces abus, il les trouvait ancrés, résultat de routines et de tyrannies séculaires. Aussi, sa faute en ce cataclysme ne fut pas tant de ne l'avoir pas enrayer que de ne l'avoir pas comblé. Fêtu d'un optimisme qui obscurcissait sa vision, il combattit la crise, la plupart du temps, par le procédé par trop simple de la mer, ou à peu près. C'est à lui que l'on doit ces beaux axiomes: que "la dépression n'est qu'un état d'âme," que "les choses pourraient être pires," que "la prospérité est au prochain tournant"; fadaïses destinées à soutenir le moral du peuple, et qui ne faisaient, au contraire, que l'exaspérer. Ce même optimisme fut la cause de sa mollesse à intervenir, à agir. Le "robuste individualisme" des citoyens devait suffire, d'après lui, en ce cas comme en d'autres, à les tirer de leur marécage; tout au plus les divers Etats pouvaient-ils prendre soin des leurs. Il fut au-dessus de pressions puissantes pour lui faire approuver des mesures de secours quelconques. Et encore ces mesures qui atteignaient le "bas peuple" que par toutes sortes de hiérarchies. C'étaient des subsides aux banques, aux chemins de fer, aux entreprises de construction, ayant pour but d'arrêter leur banqueroute. L'on espérait que ces billions, jetés en larges vagues sur la finance et l'industrie, retomberaient en rosée fine sur la foule expectante des misérables. Naturellement, les neuf-dixièmes en étaient captés au passage; et, en dépit d'eux, dix mille banques faisaient faillite en deux ans; les chemins de fer continuaient à couper les gages, mettaient à pied leurs hommes comme si rien n'était. Quant aux secours directs, ils étaient la bête noire du président Hoover; et lui qui avait nourri pendant la guerre tant de millions de faméliques européens, trouvait déshonorant que des américains sans travail, sans ressources, resussent de l'Etat de quoi manger. En somme, au lieu de se faire le chef, l'excitateur d'une lutte courageuse, il s'en fit le trainard et presque l'obstacle. C'est ce que le peuple ne lui a pas pardonné. Roosevelt arrive au pouvoir comme le porteur d'un nouvel espoir, basé sur tout sur cette maxime: "On ne peut tout remonter quand on est au fond." Il est entravé des mêmes restrictions,

des mêmes routines obstinées. La constitution lui impose la responsabilité sans le pouvoir, lie son initiative, limite son droit d'appliquer les remèdes. Mais au moins c'est un homme qui a vu le mal et sait le regarder en face. Il comprend parfaitement que les excès du capitalisme, la course aveugle aux profits, l'égoïsme sans pitié des riches, sont au fond des souffrances du monde, et il se déclare le champion de "l'homme oublié," leur victime. Roosevelt est un libéral de l'école de Wilson, un de ces aristocrates intelligents et larges qui croient que le devoir d'un gouvernement, peut-être sa fonction suprême, c'est d'empêcher les puissants d'exploiter les faibles, de mettre un équilibre au moins raisonnable entre la création et la distribution des biens de ce monde. On parti voudrait-il le suivre aussi loin qu'il souhaite le conduire? On en doute quelque peu quand on sait que l'armée démocratique tire sa plus grande force des voteurs du Sud, descendants des esclavagistes, encore tenants d'idées et de systèmes les plus arriérés qui soient. Mais par bonheur ce n'est plus le Sud seulement qui est démocrate, c'est la Nation entière, et l'on peut espérer qu'elle soutiendra les réformes voulues, et ne reculera pas devant les tentatives hardies que nécessite le danger. On peut s'attendre à un peu plus de socialisme d'Etat dans un gouvernement qui, depuis quatre ans, était accusé d'avoir socialisé tant de choses. Mais ce socialisme tendra au bien du plus grand nombre, au lieu de s'employer à consacrer des monopoles, et ne sera qu'une forme de la prévoyance, de l'organisation, de la coordination des forces sociales, sans lesquelles rien ne peut empêcher la nation américaine, aussi bien que les autres, de s'effriter dans le chaos.

Louis DANTIN

MORT DE MME J.-J. GRIGNON

La mort de Madame Joseph Grignon s'ajoute à la longue liste des deuils qui attristent Saint-Jérôme depuis quelque temps. Jérôme et jérômiens disparaissent, nombreux, et se succèdent vite dans la mort. Madame Joseph Grignon était née à Saint-Jérôme. Elle était la fille de feu M. Jos. Labelle, la sœur de notre concitoyen le Dr Ludger Labelle et de M. Rodrigue Labelle, de Mont-Réal, la tante de M. l'abbé Labelle, vicaire à Saint-Jérôme, et la veuve de cet autre concitoyen distingué, notre ami regretté M. Joseph Grignon, promoteur du district de Terrebonne.

Celle qui la mort vient de frapper avait fait ses études chez les Soeurs de Sainte-Anne, aux convents de St-Jérôme et de Lachine dont elle fut l'une des plus brillantes élèves. Très intelligente, cultivée, artiste à ses heures, elle était une femme charmante, courageuse, dévouée, charitable. Epouse d'un homme supérieurement doué, elle était fière, à bon droit, des travaux intellectuels et des succès de son mari. Elle approuvait et aidait son labeur. Plus d'un écrit et d'une composition musicale de M. Joseph Grignon l'ont eue comme inspiratrice. Par exemple, notre ami pensait sûrement à sa femme qui fut vraiment "la dame de sa pensée", quand il composa l'une de ses dernières chansons — paroles et musique — intitulée: "La Jérômiennette".

Madame Joseph Grignon était bien, en effet, le type parfaitement aimable de la jérômiennette. Profondément attachée à sa ville natale, ainsi que son mari, ils y étaient revenus tous deux avec bonheur, en 1924, après avoir vécu trente ans à Sainte-Scholastique. Ils se proposaient bien de vivre de longues années encore sur les bords tranquilles et pittoresques de la rivière du Nord.

Il y a à peine huit ans de cela et ils sont partis tous les deux! Leur bon souvenir nous reste et nous lui serons fidèles. Empressons-nous d'accomplir le consolant devoir de prier Dieu pour l'éternel repos de leur âme.

Nous déposons sur la tombe de Madame Grignon nos regrets et nos prières. Que sa famille veuille bien agréer l'expression émue de notre vive sympathie.

— Qui parle, sème; qui écoute moissonne. — Il y a des affections qui sont des devoirs. Plus tu te connais, moins tu condamneras les autres. G. Palau

La survivance économique du Canada-français

Par PIERRE AUBUT

Nous sommes encore, comme entité, nous du Canada français, trop près du vieux fonds de logique, d'ordre et de moralité qu'ont déposés en nous quelques siècles de civilisation latine et catholique pour être aptes à jouer, dans le monde économique moderne, le rôle auquel on nous invite. Nous n'y songeons peut-être pas assez. C'est un fait que les trois grands pays qui ont donné à la finance, au commerce, à l'industrie, aux "affaires" en général, la structure, l'aspect et l'orientation qui nous frappent aujourd'hui sont des pays d'aspirations et d'idéals bien différents des nôtres: l'Angleterre, les Etats-Unis, l'Allemagne. Que si, au contraire, nous nous arrêtons à suivre l'évolution de la France et de l'Italie, sous ce rapport, nous constatons tout de suite que, comparativement aux autres, elles ont été franchement retardataires.

Ceci n'est pas sans jeter un jour tout particulier sur le fait de notre retard économique à nous. Dans un pays dominé par l'Anglais, nous sommes restés les dépositaires de la langue, de la mentalité, de l'esprit français. Si peu qu'il brille en nous, il n'en est donc pas moins acquis que nous avons hérité une parcelle du génie latin. Notre seule pauvreté dans le passé, nos seules luttes constitutionnelles et politiques ne suffisent pas à tout expliquer. Même riches et libres, eussions-nous abordé "les affaires" du même oeil ou de la même âme que nos concitoyens? J'en doute. Quoi qu'il en soit, dans la française province de Québec, la banque, la prétendue "haute finance", les services publics, la grande industrie, le commerce d'importance, tout cela est aux mains des Anglais. Ne nous en étions pas plus que cela.

Certains disent: "nos gouvernements nous ont livrés à l'étranger; nous ne sommes plus chez nous". C'est faux. Nos gouvernements n'avaient pas le choix. Nos gouvernements n'ont fait que s'engager dans l'erreur universelle qui nous vult la civilisation errante d'aujourd'hui, civilisation que tous ont inconsciemment voulue. Pour atteindre un développement économique que tous désiraient, ils n'avaient d'autres moyens que ceux qu'ils ont pris. Les exars du capital, nous les avons appelés. Ils ont trouvé la porte ouverte. Maintenant que la crise nous révèle ce que personne n'avait prévu, gardons-nous de chercher un coupable.

D'autres disent: "l'Anglais nous est supérieur en affaires; il a plus que nous le sens des affaires; il y réussit mieux que nous; il a le capital que nous n'avons pas; ses "hommes d'affaires" valent mieux que "les nôtres". Ceci est encore faux. Cette explication crée une espèce de préjugé qui s'accompagne d'un étonnement admiratif. Nous en venons à les envier, si l'on peut dire, ce qui ne nous empêche guère cependant de nous précipiter dans leurs bras toutes les fois que nous avons l'illusion de "réussir" à notre tour en nous colant à eux. Et ceci explique que nos banques, que nos compagnies d'assurance, que nos propres entreprises d'intérêt strictement national, que nos maisons de commerce à nous soient si souvent privées de l'appui qu'elles attendent logiquement de nous et que nous leur refusons en le portant ailleurs. Nous nous plaignons d'être esclaves dans notre propre maison et nous n'avons de cesse que nous n'ayons enrichi davantage nos maîtres! Non, nos hommes d'affaires valent par l'intelligence et le cœur les meilleurs de nos compatriotes anglais. Nos institutions valent les leurs. Débarrassons-nous de cette mentalité de vaincus qui finira par nous donner l'âme que nous nous croyons.

D'autres disent enfin: "orientons-nous vers les carrières économiques. Le temps est venu, pour nous, de nous diriger plus systématiquement, plus volontairement, plus ambitieusement vers le Commerce, l'Indus-

trie et les affaires en général. Nos richesses naturelles sont encore là et, "quoiqu'on dise, beaucoup plus immenses que celles que nous n'avons plus". Et c'est vrai. "Il y a place pour l'énergie, la volonté, le travail." Et c'est vrai. "Il faut que nous formions de jeunes hommes dont la culture intellectuelle, dont les aptitudes et les talents feront des conquérants dans le domaine économique". Et c'est encore vrai, et tout ceci est très beau, et tout ceci est même parfait. Vous n'oubliez qu'une chose.

Vous oubliez qu'en orientant le jeune canadien-français vers la finance, le commerce et l'industrie, du moins tels qu'ils existent aujourd'hui, vous le vouez presque à l'échec. Vous le dirigez en tout cas vers quelque chose devant quoi son propre idéal s'affaiblira. Et s'il y fait sa trouée, ce sera peut-être au dépens de ce qu'il a de meilleur en lui. Qu'il y végète ou qu'il y périsse, il restera toujours, j'ai bien peur, captif d'un rêve qui l'enchaînera ailleurs.

Les affaires, telles qu'elles sont aujourd'hui, n'ont aucun caractère de durabilité, de mesure ou de loyauté, toutes choses dont a besoin notre âme latine.

Il n'y a pas si longtemps que le maître Romier nous a tenus à ses lèvres par l'enseignement qu'il a répandu chez nous. Il faut, disait-il, que le capitalisme prenne conscience de ses devoirs, qu'il mette plus d'humanité dans ses actes, qu'il ait davantage le souci de ses obligations, qu'il tienne compte de ses responsabilités, de son rôle social. Et comme il a raison! Et combien française est sa pensée! Mais comme aussi est impossible tout ce qu'il prêchait....

Quoi! vous construisez, vous fabriquez, vous constituez un homme de laboratoire, un être artificiel, vous lui donnez une existence chimique ou mécanique, que sais-je? et vous croyez que vous allez lui donner une âme? La responsabilité sociale, le devoir social, le souci, l'amour des autres, la tolérance, la justice, la bonté, la générosité, la charité, mais est-ce dans nos bras, dans nos jambes, dans le torse ou les reins que nous avons cela? Est-ce un médecin qui va nous donner cela? Est-ce un législateur qui va créer tout cela? Et pour-tant toutes nos "corporations légales" sont-elles rien autre chose que de tels êtres fictifs? Non.

Il faut que le capitalisme prenne une autre forme, parfait. Mais ne laissons pas le capitalisme se constituer hors des individus. Supprimons cette irresponsabilité permise par nos lois dans l'existence des corporations d'affaires. La surproduction, la surecapitalisation, la spéculation, tout ce qui a suscité et qui explique en grande partie la crise actuelle, n'est-ce pas à l'existence même des sociétés anonymes que nous pouvons l'attribuer? Nous avons une loi des banques dite "à double responsabilité". Et pourquoi la double responsabilité dans le cas des banques? Parce qu'elles reçoivent des dépôts du public? Ceci n'est pas une raison suffisante. A ce compte-là, leur responsabilité devrait être illimitée. Et les autres, toutes les autres corporations? N'ont-elles pas également à tenir compte de quelque chose d'aussi précieux que l'argent des autres? et qui est le respect des autres?

Non, le capitalisme doit se transformer. Les affaires qui n'ont ni patrie, ni famille, ni pays, les affaires qui sont en dehors des individus et qui conséquemment échappent à la conscience, voilà ce qu'il faut tout d'abord changer. Autrement "l'internationale du travail" que vous redoutez tant ne sera que la juste contre-partie de "l'internationale du capital". Le communisme rouge, nous l'avons provoqué si nous restons plus

MELI-MELO

BANQUET A L'HONORABLE M. MERCIER

Un grand banquet a été donné à l'honorable M. Honoré Mercier, ministre des Terres et Forêts, à Sainte-Martine, comté de Châteauguay, le 15 novembre courant, pour célébrer le vingt-cinquième anniversaire de l'entrée de l'honorable M. Mercier dans la vie publique.

Le même jour on a fait l'inauguration d'une école d'agriculture à Ste-Martine.

longtemps dans l'ombre et renions jusqu'à la paternité de nos propres œuvres. Aller aux affaires? Il le faut. Mais pas aux affaires existantes. Elles n'ont ni cœur, ni âme, ni conscience. Commençons, nous du Québec, par modifier notre législation financière. Nous pourrions dans ce domaine prendre des initiatives qui seraient conformes à notre pensée française et chrétienne. Nous n'avons qu'à ramener l'ordre, la mesure et le courage dans le chaos des excès et des lâchetés qui nous environnent.

A l'heure qu'il est nous ne pouvons nous emparer de ce que les autres tiennent. N'y songeons pas. Il est trop tard. Nous ne sommes pas non plus de taille à leur faire concurrence, en nous lançant à notre tour dans une exploitation exagérée de nos richesses qui dorment. Pour y parvenir d'ailleurs, il nous faudrait avoir recours aux ressources et aux méthodes que nous réprovoquons chez les autres. N'est-il pas plus sage et plus logique d'y renoncer? Le capital, mais nous ne l'avons pas! Pour le prélever, il nous faudrait renoncer à tout ce qui est notre patrimoine spirituel.

Se diriger vers le petit commerce, celui qui est à notre portée? Erreur! Si rien ne change, le petit commerce est appelé à disparaître. Ne nous faisons pas illusion. Il n'est que de parcourir nos petites villes pour s'en rendre compte. Dans les grands centres, le même problème existe.

Mais si nous disons: "finie, la concentration anormale de capitaux; abolies, les sociétés anonymes chez nous! Il faut que tout le monde vive, car il y a place pour tout le monde". Très bien. Vous préchez le retour à la petite industrie? Au moins, laissez-la respirer! Et si nous avons besoin de la grande industrie, du grand commerce, qu'ils viennent aussi. Mais nous les traiterons comme les autres. Notre droit civil permet les sociétés commerciales. Chaque associé devra cependant contribuer de toute sa personne et mettre tout son avoir au jeu. Nous avons et nous l'avons encore notre loi de "cession de biens". Si vous voulez vous y plier, vous êtes les bienvenus. C'est une loi conforme à la morale. Votre loi des faillites qui permet à un homme, fût-il un juge, de décider que vous ne devez plus rien aux autres? Nous la trouvons immorale, née du cerveau de ceux qui n'ont qu'un Dieu, l'argent, et qu'une règle de conduite, prendre le plus et donner le moins possible en retour. Le banquier ou le financier ne s'accommoderait pas d'autant d'indulgence....

En ramenant les entreprises existantes à des proportions normales et plus humaines, en supprimant l'anonymat derrière lequel se cachent les associés qui veulent échapper à la plénitude de leurs responsabilités financières et sociales, nous ramènerons du coup l'ordre, la mesure et le courage dans nos moeurs économiques. Ceux que nous voulons rejoindre verront s'ancrer l'avance infranchissable qu'ils ont présentement sur nous. Ceux de nous qui voudront entrer en lice avec eux auront au moins ainsi un terrain d'entente.

Homme pour homme, nous n'avons rien à redouter. Encore faut-il que les armes soient égales. Nous pourrions alors, après avoir conquis le sol, nous porter plus courageusement à la conquête économique que l'on nous propose. Et nous le ferons à "la française": ovement.

Pierre AUBUT

LA LECON DE L'AUTOMNE

L'azur n'est plus égal comme un rideau sans pli; La feuille, à tout moment, tressaille, vole et tombe; Au bois, dans les sentiers ou le taillis surplombé, Les taches de soleil plus larges, ont pâli.

Mais l'oeuvre de la sève est partout accompli: La grappe, autour du cep, se colore et se bombe; Dans le verger, la branche au poids des fruits succombe, Et l'été meurt, content de son devoir rempli.

Dans l'été de ta vie, enrichis-en l'automne; O mortel, sois docile à l'exemple que donne Depuis des milliers d'ans la terre au genre humain.

Vois: le front lisse d'hier n'est déjà plus sans rides, Et les cheveux épais seront rares demain. Puis la honte et l'horreur de mourir les mains vides.

Sully PRUDHOMME

C'est en 1907 que M. Mercier fut élu pour la première fois député du comté de Châteauguay.

En 1914, il était appelé à faire partie du cabinet de Sir Lomer Gouin comme ministre de la colonisation, des mines et des pêcheries.

En 1919 il était fait ministre des Terres et forêts, et il est encore à la tête de ce ministère.

M. Mercier est aussi président de la Commission des Eaux Courantes.

A ce banquet l'honorable M. J.-E. Perrault, ministre de la Voirie et des Mines, a proposé la santé de la province de Québec à laquelle a répondu le premier ministre l'honorable M. Taschereau.

La santé de l'honorable M. Mercier a été proposée par l'honorable Athanase David, et l'honorable M. Mercier, l'honorable Fernand Rinfret, l'honorable Adélaïde Godbout et l'honorable R. F. Stockwell y répondirent.

"DOLORES"

Dolores, le roman si attendu d'Harry Bernard, est enfin paru. Il est en vente dans toutes les principales librairies du Canada. Dolores est un roman du nord québécois. Bien plus, l'intrigue se déroule dans ce coin si connu de nombreux Maskoutains, la région du petit lac Kiamika, dans le comté de Labelle. M. Bernard, qui connaît parfaitement ce pays, pour élever lui-même un intrépide amateur de pêche et un véritable amoureux des bois, interprète les paysages du nord, des lacs, la montagne, la forêt et ses bêtes sauvages, avec un rare bonheur. Avec Dolores, Harry Bernard continue ses incursions dans le domaine du roman psychologique. Son premier essai dans ce genre: Juana, mon aimée, publié il y a juste un an, fut presque un coup de maître et les connaisseurs des à présent, président que Dolores aura encore plus de succès. Dolores est en vente au Courrier de Saint-Hyacinthe, au prix de \$1.00 l'exemplaire, \$1.05 franco, de même que dans les diverses librairies de la province.

OPPOSITION NOUVELLE

Une dépêche de Washington dit: La ratification du traité international de la canalisation du Saint-Laurent a subi l'assaut d'une forte opposition par un sous-comité des relations étrangères du sénat américain. Le projet a été déclaré imprudent au point de vue économique par des représentants des chemins de fer de l'Etat de New-York, comparaisant comme témoins à l'ouverture de l'enquête sur le traité en question. Ce traité, qui fut signé en juillet dernier après des années de négociations, comprend la participation commune des Etats-Unis et du Canada à la canalisation du fleuve Saint-Laurent, projet qui coûtera plus d'un demi-billion de dollars.

LA GUERRE TARIFAIRE S'OUVRE EN IRLANDE

Depuis le 15 novembre, l'Irlande est devenue pour l'Angleterre une nation étrangère au point de vue commercial. A partir de cet instant, en effet, les accords existants entre l'Etat Libre et l'Angleterre expirent pour laisser place à un nouveau tarif de 10 p. c. frappant les marchandises irlandaises entrant au Royaume-Uni. Un autre tarif frappe les produits agricoles irlandais, dans l'espoir que

l'Angleterre pourra récupérer de cette façon le montant des annuités que l'Irlande a refusé de lui payer et qui constituent la base du litige.

NELLIGAN RETROUVE

De l'enfer sur terre où il ne vit plus s'il existe, Emile Nelligan aura eu la joie de voir son oeuvre enfermé en une édition de demi-luxe, digne des poèmes qui le constituent. Et cela, c'est aux RR. PP. Dominicains qu'il le doit, que nous le devons. Pour tout dire, selon toute apparence c'est surtout au R. P. Thomas-M. Lamarche que nous en sommes redevables. En tous cas, ce religieux a écrit une judicieuse préface qui complète, si c'est possible, celle à la fois serinée et émue de Louis Dantin.

On lit Nelligan avec une préparation qui nous manque pour d'autres auteurs. En présence de ses vers presque tous harmonieux, on songe à son destin tragique, on perd tout sens critique, on est déterminé à les admirer. Et c'est bien ainsi qu'il faut lire les enfants de génie, tels Nelligan et Raymond Radiguet. Leurs erreurs et leurs fautes nous plaisent. On sait si bien qu'ils auraient pu faire mieux, puisque avant la vingtainne ils ont égalé d'authentiques maîtres et en ont surpassés de faux.

Qui veut avoir un joyau à bon compte n'a qu'à se procurer un exemplaire de la troisième édition de Nelligan. Et il sied d'en être à jamais reconnaissant aux Pères Dominicains. Willie CHEVALIER

CHANGEMENTS A REGENT KNITTING

Par une forte majorité les obligataires de la Regent Knitting Mills, ont, au cours d'une assemblée spéciale tenue la semaine dernière, approuvé les changements proposés à l'acte de fiducie. Par suite de cette approbation la date de l'échéance des obligations est reportée dans dix ans. Entre temps la compagnie continuera à payer un intérêt de 6 1/2% sur ses obligations. De nouveaux titres vont être émis très prochainement et ils seront adressés aux porteurs. Ces obligations seront naturellement munies de coupons d'intérêt.

"LES ANNALES"

C'est un document d'importance que publient les Annales, dans leur numéro du 15 octobre, avec Les Couillises du Kremlin. L'auteur, qui fit partie de l'organisation soviétique, donne là des précisions du plus haut intérêt. Il faut lire aussi dans ce numéro: Bataille pour la Maison-Blanche où un familier des trois principaux candidats nous apporte de curieux renseignements. A ce numéro ont collaboré Maurice Bedel, André Lang, Me Henri-Robert, Pierre Mirac-Orlan, Gérard Bauer, André Billy. Amongons dès aujourd'hui que les Annales, à partir du mois de novembre, vont redevenir hebdomadaires. Partout, le No., 3 fr.

PENSEES

On ne dit pas de mal devant celui qui n'écoute pas. Saint Augustin

C'est dans les temps malheureux, dans les temps de détresse et de souffrance, que l'humanité sent plus étroitement sa dépendance à l'égard de Dieu. Brunetière

L'AVENIR DU CANADA FRANCAIS

Conférence de l'honorable Athanasie David, à l'inauguration de la saison de la Société des conférences de l'Université d'Ottawa.

No. 3 (Suite)

Loin de moi, mesdames et messieurs, le désir de bouleverser un ordre de choses scolaires existantes, loin de moi le désir de voir nos jeunes gens abandonner les écoles de haute culture et de formation générale pour faire de notre petit peuple un peuple de boutiquiers, loin de moi la pensée, regardant en avant, je le répète, de blâmer ce qui s'est fait jusqu'à aujourd'hui, mais pourquoi, par une orientation sage, éclairée, ne dirigerions-nous pas vers l'industrie, la finance, la banque, les chemins de fer les grandes entreprises commerciales, une partie de notre élite, pour que demain, affirmant sa compétence devant nos compatriotes anglais, elle s'impose à leur attention et à leur considération.

Il y a cinquante ou soixante ans, l'idéal des nôtres, il me semble, n'était pas inférieur au nôtre, et pourtant, malgré cette direction donnée à notre éducation, et que j'ai mentionnée au début, ils étaient nombreux ceux qui ne manquaient pas d'idéal, s'affirmaient dans le domaine économique.

Nous avions de grandes compagnies entre nos mains, nous dirigeons des commerces importants, et certaines industries portaient des noms canadiens-français. Aujourd'hui, regardez, quelques-uns sont disparus faute de ténacité, d'autres ont été vendus, faute de constance et de persévérance.

Ah! je sais bien que l'on pourrait me dire que chez les peuples qui n'ont pas la fortune, il est bien tentant pour un individu qui voit après dix, quinze ou vingt ans d'efforts, une offre pour son organisation commerciale ou industrielle qui lui garantit une vie facile, d'accepter le montant offert et de ne pas se soucier de la perpétuer en mettant à sa tête, ses fils.

Ce manque d'argent aussi des gens de chez nous, est cause que le placement dans des organisations financières ou industrielles les trouve hésitants. La grande fortune existe chez nous, pour un bien petit nombre et pour la majorité, le capital qu'ils possèdent, à cause des exigences d'une famille nombreuse, obligations sociales, rend nécessaire que ce capital soit immédiatement productif d'intérêts.

Conséquent le placement avec échéances d'intérêts à période éloignée, ne retient pas leur attention.

Un homme qui n'est pas de chez nous et qui peut-être n'en voudrait de mentionner son nom, affirmait tout dernièrement devant moi, que dans les dix ans qui vont suivre, si le Canada et la Province de Québec le veulent, ils connaîtront des heures de prospérité sans précédent. La crise qui atteint aujourd'hui les Etats-Unis plus qu'elle n'atteint le Canada, se continuera chez eux, tandis que chez nous, si ne laissant pas abattre la valeur de notre dollar par l'affaiblissement du dollar américain, nous réagissons, nous pouvons devenir le point de contact entre l'Europe et l'Asie, pour l'échange de marchandises qui choisissent le territoire canadien comme voie de transit. Et la marchandise transportée, ajoutait-il, à ceci de supérieur à la marchandise échangée, c'est qu'elle paie d'elle-même, en tant de fret, sans pour cela payer d'impôt. Elle n'est sujette ni à la hausse ni à la baisse, et l'agent de transport ou la compagnie de chemin de fer ou de navigation, lorsqu'il retire la valeur qu'il représente, n'a qu'à lui en verser le montant.

De plus, si la génération qui aujourd'hui grandit, veut réaliser ce que

donnera à la province de Québec son effort dans le domaine économique, si elle veut considérer la puissance de l'œuvre qu'elle peut accomplir, par une préparation bien définie, — elle se fera dès maintenant, dans un avenir qu'à son gré elle peut rapprocher, les dirigeants d'une puissance nouvelle qui s'ajoutent à celle qui doit nous donner une intellectualité développée, fera de Québec, la province la plus puissante du Dominion.

Que l'on songe que dans Québec, au point de vue du développement matériel, il reste énormément à faire. Les richesses du sous-sol ont été à peine touchées, la force hydraulique à peine développée, nous avons une main d'œuvre ouvrière égale à celle de tout autre pays, au point de vue d'énergie et de volonté. De plus, au point de vue calme, modération, au point de vue opposition à tout idée subversive et dangereuse pour la société supérieure à tout autre.

Ce sont là avantages immenses et énormes pour celui qui procédant par comparaison, regarde le spectacle des autres pays et observe celui que donne dans ce domaine, notre province.

Le jour n'est-il pas venu que nos bacheliers de collèges classiques, orientés par leurs maîtres toujours si bien disposés, ne regardent plus le commerce, l'industrie et la finance comme une occupation inférieure à leur culture et à leur formation. Le jour n'est-il pas venu aussi d'encourager dans le cœur de ce bachelier, dans son esprit, que les œuvres à aspect strictement utilitaires et matérialistes, peuvent être le reflet d'un idéal, lorsque le sentiment qui nous les fait accepter, est dicté par le désir de servir son pays, ou dans le cas présent, sa province.

Si je sentais que de parler ainsi aux miens, je l'ai déjà dit au début de ces notes, devait diminuer notre tendance à acquiescer à une supériorité intellectuelle, je m'abstiendrais, mais je sens qu'il reste dans notre peuple, suffisamment d'attachés à ce côté idéaliste de notre vie nationale, pour ne pas craindre qu'un pragmatisme décevant et délétère s'empare de lui.

Avez-vous remarqué, mesdames et messieurs, que quoi que nous fassions dans notre province, tous nos problèmes, toutes nos questions nationales et autres reviennent toujours à un point central d'où la lumière qui irradie sur notre petite race est diffusée, l'ECOLE.

Serait-ce vraiment trop demander au clergé canadien-français toujours si bienveillant, toujours si prêt à secourir les efforts de ceux qui ne cherchent en somme, rien autre chose que d'assurer la vie du peuple dont ils sont en cherchant une grandeur nouvelle, — de consentir à reconnaître qu'en effet les temps sont changés, que les conditions ne sont plus les mêmes, et que même s'il faut faire le sacrifice de certains rêves longtemps nourris, il ne faut pas hésiter, si c'est au prix de ce sacrifice, à réaliser que nous devons être autre chose qu'une flote parmi les peuples entreprenants qui nous entourent.

Je l'ai déjà dit, voulez-vous souffrir que je le répète, je crois à la nécessité de la fortune. Je crois à la nécessité de l'argent, car je vois en lui le moyen d'accomplir les grandes œuvres que notre destinée nous impose sur ce continent d'Amérique. Et qui sait, les années ayant passé, si nos compatriotes qui sont aujourd'hui peu habitués, n'éprouveront pas un grand plaisir, une grande joie à se voir pris par cette vie fiévreuse, active, qui sera la leur lorsqu'ils auront franchi les premiers degrés qui mènent au succès économique.

Ce succès, je répète ici sous une forme autre que celle que j'ai dit, nous ne l'atteindrons qu'à la condition de mettre au service de l'œuvre matérielle, les vertus qui nous ont permis dans le domaine national, d'exister, de demeurer et de vivre, CONSTANCE, PERSISTENCE.

Il faudra de plus créer chez nos jeunes, la ténacité, faire de eux des hommes qu'un premier succès ne décourage pas, qu'une réalisation lente ne dé-

espère pas. Le succès en affaires, le succès dans la profession, le succès en toutes choses, s'obtient à force de volonté, d'énergie, de ténacité.

Est-ce à vous qu'il faut dire que ce n'est pas le talent qui manque chez nous, et parfois seul ou avec d'autres, je me demande si cette trop grande facilité que nous avons ne diminue pas chez nous, la fièvre du travail qui dévore les hommes de certains autres pays. Si ce talent encore, rendant facile le travail que nous accomplissons, ne nous fait pas nous contenter de l'air peu près et du superficiel. LE TRAVAIL QUI COMPTE ET QUI DONNE A L'HOMME QUI SE L'IMPOSE, LE PLUS GRAND RENDMENT DE L'EFFORT, C'EST LE TRAVAIL ARDU ET PENIBLE.

Et voilà que maintenant, considérant ces directives nouvelles qui un jour ou l'autre, je l'espère, éclaireront la voie de la génération qui pousse à la vie, je vais vers notre avenir sans pessimisme, sans frayeur.

Je demeure convaincu qu'issus d'un peuple pour qui le succès est une joie, qui a toujours cherché dans l'effort, le succès, qui s'est toujours imposé au monde par son esprit créateur et inventif, qui à toutes les époques de sa vie politique, nationale, a su trouver dans les couches profondes de son peuple, quelques directeurs, le dirigeant et souvent le sauveur, — nous aurons à notre tour, acceptant le travail comme base de vie, l'effort comme source de permanence, et la masse profonde du peuple comme fournisseur d'énergie et de volonté, — aller de l'avant sans nous laisser rebuter, décourager par les obstacles de la route, vers le milieu de ce vingtième siècle qui, s'il doit être le siècle du Canada, doit aussi être celui de la Province de Québec.

L'AVENIR, un mot fait d'espérer et de crainte, fait d'ambition et d'insécurité, fait d'aspiration et d'inquiétude, et pourtant n'est-ce pas le devoir des peuples, du nôtre tout particulièrement, de désirer être les dominateurs de l'avenir et non pas de se laisser dominer par lui.

Si nous le réalisons ce vœu sincère qu'au fond du cœur, tous nous avons, nous pouvons voir dès maintenant, une population aggrandie intellectuellement et économiquement, population qui gardera à travers la boussolade des années, l'affairement que lui imposera cette nouvelle direction, un attachement solide, sincère, à ce qui a été sa source de force dans le passé, sa joie dans le présent, et sa satisfaction alors.

Nous aurons de plus offert au monde, le très beau spectacle d'un petit peuple qui à certains moments des adversaires puissants eurent vu défailir. Nous serons l'affirmation vivante avec, peut-être, un autre pays qui à travers les siècles ayant refusé d'abdiquer, ayant concentré sa vie nationale, malgré que le grand empire de Charles Quint soit tombé en lambeaux, s'affirme aujourd'hui comme une unité dans le monde. LA POLOGNE.

Mais s'il n'est permis d'ajouter nous aurons alors fait davantage pour ce que chez nous dure et se continue l'œuvre de population que par nous-mêmes nous accomplissons, pour ce qu'en outre un siècle, la femme de chez nous, obéissant gracieusement à son devoir, consente à donner à la patrie canadienne les fils dont elle a besoin, pourvu que l'homme de la campagne et celui de la ville continuent à avoir confiance en lui-même et dans la destinée de notre petit peuple, — alors regardez ce qu'un siècle vaudra dire sur les bords du Saint-Laurent.

Sans nous perdre dans des chiffres exagérés et sans encore une fois chercher à déchirer le voile qui nous recouvre le siècle qui s'en vient, combien serons-nous, parlant français, lorsqu'un siècle nouveau se sera emparé du temps.

Certes si nous progressions dans la proportion où nous l'avons fait depuis trois cents ans, le chiffre serait énorme, mais ayant égard aux contingences et en supposant que dans cent ans, étant donné que notre vie se déroule normalement et vers le but que nous lui indiquons, serait-il exagéré de concevoir la possibilité d'une population de vingt-cinq, trente ou trente-cinq millions?

Voyez-vous alors, mesdames et messieurs, l'importance de ce groupement français en Amérique, qui atteindrait alors bien près, semble-t-il, le chiffre total de la population de la France? Voyez-vous cette importance, dis-je, au point de vue de nos relations avec l'ancienne mère-patrie, comme au point de vue de l'Angleterre?

Oh! certes, je sais que cet échauffement d'ambitions, d'aspirations, de désirs, à un siècle de distance, paraîtra pour plusieurs, un rêve et que j'ai-je encore, peut-être une illusion. J'entends bien qu'on me dit, que sera alors la France, que sera devenu l'Angleterre? — Certes, souvent je l'ai dit, je le répète, vous ne m'en voudrez pas, que pour l'individu, lorsqu'il considère cent années, ce nombre paraît énorme; — il ne peut en être ainsi dans la vie d'une nation. — Qu'est-ce qu'un siècle dans la vie d'un peuple?

Aussi bien, la France, l'Angleterre, habitées par des races fortes, travailleuses, ingénieuses et intellectuelles, savent sûrement assurer pour elles-mêmes encore bien des siècles de vie pour le plus grand bien du monde et de l'humanité. — Ceux-là qui vivront à cette époque, et qui lisant dans ce qui sera alors l'Histoire, nos inquiétudes d'hier, nos anxiétés d'aujourd'hui, feront peut-être comme nous, les faisons nous-mêmes, ils s'inclineront devant ce que nous serons par eux. — Des PIONNIERS, DES DÉFRICHEURS.

Il n'y a pas que dans la forêt, au

Ne pouvait attacher son col

Le rhumatisme l'avait affaibli

Il n'y a qu'un seul moyen de traiter le rhumatisme. Il ne suffit pas de le chasser du système, il faut l'en tenir éloigné. Voici un homme qui en est délivré depuis 10 ans.

« Il y a 10 ans, j'ai été au lit quatre mois, d'une vilaine attaque de fièvre rhumatismale. Quand j'ai commencé à travailler, je ne pouvais lever le bras pour boutonner mon col. Étant obligé de me subvenir, j'étais très inquiet, mon bras était si faible. Alors, je commençai à prendre les Sels Kruschen à petites doses et j'en pris toujours depuis. Je suis content de dire que je n'ai pas eu de rhumatisme durant ce temps. Je me sens bien dispos pour le travail, malgré mes 61 ans. » — J. E. M.

Toutes les douleurs rhumatismales proviennent des cristaux d'acide urique à arêtes aiguës que Kruschen fait dissoudre. Il chasse du système ces cristaux dissous. Si vous êtes ensuite fidèle à la "petite dose quotidienne", l'acide urique ne s'accumule plus jamais.

LES FANTAISIES DE NOTRE LANGUE

La langue française est la plus harmonieuse des langues. Pourtant elle a ses fantaisies déconcertantes pour les étrangers, ainsi que le prouvent les quelques phrases fort amusantes que voici:

Nous portions nos portions.
Les poules du couvent couvent.
Mes fils ont cassé mes fils.
Il est de l'est.
Je vis ces vis.
Cet homme est fier, peut-on s'y fier?
Nous éditions de belles éditions.
Nos relations ces relations intéressantes.
Nous exceptions ces exceptions.
Je suis content qu'ils content cette histoire.
Il convient qu'ils convient leurs amis.
Ils ont un caractère violent. Ils violent leurs promesses.
Ces dames se parent de fleurs pour leur parent.
Ils expédient leurs lettres, c'est un bon expédient.
Nos intentions sont que nos intentions ce procès.
Ils résident à Paris, chez le résident d'une cour étrangère.
Ces cuisiniers excellent à faire ce plat excellent.
Et mille autres du genre....

CE QU ILS REÇOIVENT

Un confrère fait cette comparaison, entre les émoluments de plusieurs chefs d'Etat:

Le président de la France reçoit, annuellement 3,600,000 francs;
Le roi d'Angleterre, 4,700,000 livres, soit 58,750,000 francs;
Le roi des Belges, 9,500,000 francs;
Le roi d'Italie, 11,250,000 francs, soit 14 millions 462,000 francs;
Le roi du Danemark, 1,600,000 couronnes, soit 57,240,000 francs;
L'empereur du Japon, 4,500,000 yens, soit 57,240,000 francs;
La reine des Pays-Bas, 1,200,000 guilden, soit 12,325,000 francs;
Le roi de Yougoslavie, 18,000,000 de dinars, soit 8,100,000 francs.

Et, sur ses 1,800,000 francs de traitement, auquel s'ajoute 900,000 francs de frais de maison et autant de frais de représentation, le président de la France doit-il verser 700,000 francs dans la caisse de l'Etat pour l'impôt sur le revenu?

Et le confrère ajoute que le traitement du premier citoyen français (dans la hiérarchie officielle) aurait à peine suffi au roi des allumettes, Kreuger, pour payer ses cigares.

Quand Louis XV allait à la chasse, on portait à sa suite quarante bouteilles de vin, dont il ne goûtait pas la plupart du temps. Un jour que le roi fut seul, il demanda un verre de vin:

— Sire, il n'y en a plus!
— Comment, il n'y en a plus! Est-ce qu'on ne porte plus les quarante bouteilles?
— Oui, Sire mais tout est bu.
— Qu'on en porte, à l'avenir, quarante et une, afin qu'il s'en trouve une pour moi.

milieu des grands arbres qui bruisent sous le vent, qu'il faut savoir ouvrir son chemin, il le faut faire aussi dans cette forêt qui nous semble si touffue si difficile à pénétrer, — qu'est le domaine économique au vingtième siècle.

Si par hasard, demain, quelqu'un lisait ces remarques, y trouve quoi que ce soit qui ressemble à du pessimisme, qu'il se détrompe, ce n'est même pas un cri d'alarme, je n'ai pas, je le sais, la compétence de l'économiste, qui, en passant, s'est tu depuis déjà plusieurs années, mais qui au temps de la prospérité, semblait prédire les lendemains heureux, — je n'ai pas mission, pas plus que je n'ai charge, pas plus que je ne peux le faire, de révéler ou de faire voir ce qui sera, j'ai tâché, avec vous, et grâce à votre bienveillance, de regarder ce que nous avons été, de voir ce que nous sommes, d'espérer avec vous, ce que nous devrions être.

SAINT-HIPPOLYTE

— La semaine dernière, nous avons eu une très belle retraite, prêchée par le Rvd Père Lassier, O. M. I.

— Mme D. Beaupré, de Montréal, est en promenade chez M. Tanerède Lapointe.

— Nous avons appris avec regret, qu'après quelques mois passés parmi nous, M. l'abbé Eugène Poirier nous quitte. Nous le remercions de sa bienveillance à l'égard de tout le monde et nous espérons qu'il reviendra bientôt.

— Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Tanerède Lapointe, qui étaient malades sont maintenant en bonne voie de guérison.

— M. Mauricie Favreau, de Laprairie, est pour la semaine chez son oncle, M. le curé Barbeau.

QUEBEC EST A L'HONNEUR

Nos jeunes agriculteurs font honneur à leur province, et j'ai applaudi à leurs succès. C'est avec une légitime fierté que nous les voyons rivaliser heureusement avec ceux des autres provinces dans les divers concours de jeunes qui constituent l'une des phases les plus intéressantes de l'Exposition Royale d'Hiver de Toronto. Ils récompensent bien les efforts consentis et les dépenses faites par les ministères de l'Agriculture d'Ottawa et de Québec, en étroite coopération, pour stimuler l'ambition de ces cultivateurs de demain, les habituer à apprécier, autrement dit à juger avec discernement le bétail et les produits de la ferme, pour en faire, enfin, des agriculteurs pratiques qui seront capables de faire la somme des qualités d'un animal ou d'une semence.

Je loue et remercie également les techniciens en agriculture qui poursuivent parmi la jeunesse rurale un travail d'éducation d'une valeur inévaluable, et dont toute la province éprouvera les bons effets au fur et à mesure que les jeunes d'aujourd'hui succéderont à leurs aînés.

Tels sont les commentaires qu'a formulés l'honorable Adélard Godbout, ministre de l'Agriculture, en recevant de Toronto, le 16 novembre, un message lui apprenant que l'équipe des jeunes éleveurs du cercle de Coaticook, Qué., composé de MM. A. Chagnon et J.-C. Tremblay, avait remporté la palme dans le concours d'appréciation du bétail laitier, et que MM. Georges Hélie et Alfred Richer, les deux représentants du Cercle de Jeunes Agriculteurs de Saint-Wenceslas, Qué., s'étaient classés au 2e rang dans le concours d'appréciation de la pomme de terre.

C'est la deuxième fois consécutive que la province de Québec prend la première place dans le concours d'appréciation du bétail laitier à l'Exposition d'Hiver de Toronto. L'an dernier, l'honneur revenait à MM. L.-N. Roy et F. Champagne, du Cercle de Saint-Georges de Benoit, tandis que le 1er prix dans le concours des exhibits de pommes de terre par les cercles de jeunes agriculteurs était décerné à M. H. Drolet, de Saint-Raymond.

La province de Québec s'est tou-

jours distinguée dans le travail des jeunes éleveurs et des jeunes agriculteurs. C'est d'ailleurs, de toutes les provinces du Dominion, celle qui compte le plus de cercles de ce genre, et les succès que remportent ses jeunes ambassadeurs à Toronto justifient amplement l'attention particulière que l'honorable Adélard Godbout porte à l'éducation agricole par l'enseignement et par l'émulation.

— Il faut qu'un honnête homme ait l'estime publique sans y avoir pensé, et pour ainsi dire malgré lui. Celui qui l'a cherchée, donne sa mesure. Chamfort

Soulagez le RHUMATISME



Avec Pilules Dodd pour le Rein

POUR VOS IMPRIMÉS

- ETATS DE COMPTES
- CARTES D'AFFAIRES
- CARTES DE NOEL
- FACTURES
- PROGRAMMES
- CIRCULAIRES
- LETTRÉS
- CARTES DE VISITES
- ENVELOPPES
- FAIRE-PART
- BROCHURES
- CARTES MORTUAIRES
- Etc., Etc.

Nous mettons à votre service un outillage moderne et un personnel compétent.

Prix modérés. Service rapide, Satisfaction assurée.

Imprimerie de L'Avenir du Nord

316, rue St-Georges Tél. 344 St-Jérôme

Le Brûleur à Huile... LION

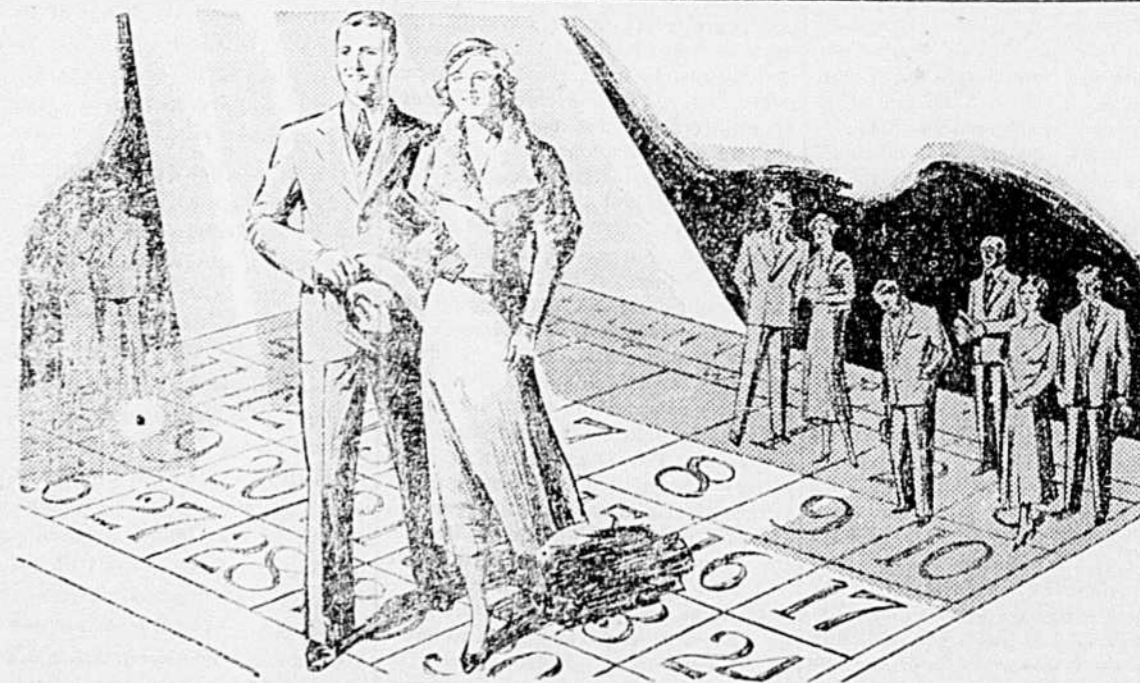
vous assure un chauffage des plus économiques et des plus modernes. Elimine l'ennui des cendres et de la poussière. GENRES pour POELES et FOURNAISES. Contrôle automatique. Sans odeur.

Radios à prix d'occasion AUTOMOBILES et CAMIONS neufs et usagés aussi à prix d'occasion

JOS. GAUTHIER

Salon 66 92-210, rue Saint-Georges SAINT-JEROME, Qué.

Qualité Service Satisfaction garantie



Sunshine Days on your calendar

Pendant combien de jours, dans le mois, vous sentez-vous le mieux? Vous pouvez ajouter à ces jours ensoleillés tout simplement en obéissant aux lois de la nature.

Evitez la constipation en mangeant une délicieuse céréale. Des expériences démontrent que le ALL-BRAN de Kellogg fournit la "masse" pour le fonctionnement des intestins et la Vitamine B pour les tonifier. La "masse" dans le ALL-BRAN est semblable à celle des

légumes à feuilles. De plus, il contient deux fois autant de fer qu'un poids égal de foin de bœuf.

Vous trouverez bien plus plaisant de manger une céréale que de prendre des médecines patentées. Plus prudent aussi. Deux cuillerées par jour de ALL-BRAN corrigeront la plupart des cas de constipation, autrement voyez votre médecin. En paquets rouge et vert. Chez tous les épiciers. Préparé par Kellogg, à London, Ontario.



"When you're healthy, you're happy"

"How you feel—and how well you look—depends largely upon the food you eat. Be sure your diet is balanced—with sufficient 'bulk' to promote regularity."

W. K. Kellogg

Magasin Indépendant Victoria Henri Gareau

St-Faustin Station POUR DU COMPTANT

Spéciaux du 21 au 28 novembre

- SUCRE GRANULE 160 lbs pour 4.80
- SUCRE GRANULE 10 lbs pour 49c
- BEURRE DE BEURRIERIE La lb. 25c
- PRUNEAUX 70-80 3 lbs pour 25c
- DATTES 5 lbs pour 34c
- POMMES EVAPOREES Pour 10c
- PEANUTS 3 lbs pour 25c
- NOIX MELANGEES 2 lbs pour 45c
- POUDRE A PATE Victoria 1 lb. Pour 23c
- Bon BALAIS 5 cordes Pour 25c
- PEINTURE RAMSAY 1ère qualité Pour 3.90
- 2ème qualité Pour 2.50
- HUILE DE LIN 1/2 gallon 80c
- THEREBENTINE 1/2 gallon 1.00

- Faites votre provision de MELASSE. Le gallon 42c
- 1ère qualité extra Fancy, pour cette semaine seulement. Pas plus de 10 gallons à chaque famille. C'est l'ambaine de la semaine.
- Achetez 3 lbs de THE ou CAFE Victoria pour avoir d'oit au tirage d'un horloge.
- FLEUR A PAIN De Lis 2.00
- SON Pour 90c
- GRU ROUGE Pour 95c
- GRU BLANC 1ère qualité Pour 1.20
- FLEUR ENGRAIS 1ère qualité Pour 1.40
- Belle AVOINE locale Pour 1.10
- AVOINE de l'Onest Pour 1.15
- PAIN DE LIN moulu Pour 2.00

Les COUPONS SUR LE JOURNAL de la semaine dernière sont encore bons jusqu'au 1er décembre.

CHRONIQUE

... DE LA MODE

«Maudite mode !» avons-nous plus d'une fois entendu dire au prône. Et après ? Après ? Il semble bien que toutes les foudres qui ont tonné depuis des siècles du haut des chaires n'ont jamais beaucoup échangé les instincts de l'homme. Je m'en tiens à l'amusante définition, que tout le monde connaît d'ailleurs, du mot homme : «terme générique qui embrasse la femme». Et je crois bien ne pas exagérer quand j'affirme que tous les prêches et tous les sermons les plus virulents n'ont jamais eu pour effet, d'une manière générale, que de rester sans en avoir (d'effet). Une explication de ce phénomène, si l'on peut dire, réside sans doute dans le fait que l'on manque aussi bien son but en le dépassant qu'en l'atteignant pas.

Il y a aussi que plus d'un brave curé, sans s'en douter, frise souvent le ridicule, pour ne pas affirmer qu'il y tombe tout simplement, lorsqu'il entreprend de nous décrire par le même détail, quels chapeaux, quelle longueur de gants, quelle épaisseur de bas, quelle coupe de robes, ou quel modèle de costume nous devons porter. Oh ! je dis tout ceci sans malice et sans vouloir faire de leçon à qui que ce soit. Je ne suspecte d'aucune manière l'excellence des fins que poursuivent ces hommes, qui sont des saints, ni ne veux diminuer l'essentielle nécessité du sentiment religieux qui les anime et doit aussi nous animer. Bien au contraire. Mais vous ne ferez jamais croire aux femmes, règle générale, que M. le curé ou M. le vicar, ou le «prédicateur du carême», connaissent quelque chose dans l'art de se vêtir. Leur enseignement sur ce point risque de ne pas porter grand fruit. Comme question de fait, les résultats sont là. Il ne reste qu'à en juger.

Il faut bien admettre aussi que «l'habit ne fait pas le moine» et que, partant de ce principe, le costume ne fait pas la vertu. Il y aurait des choses à dire sur ce point, mais nous nous éloignerions trop de notre sujet tout en nous aventurant sur un terrain qui peut devenir dangereux. Limitons-nous à constater que le vêtement est une nécessité ou, à tout le moins, une commodité, dans quelque situation de vie que nous soyons, que par conséquent c'est avant tout affaire de gros bons sens et que, conséquemment encore, il ne saurait y avoir sur ce point conflit entre l'enseignement religieux et les exigences de la raison, de l'hygiène ou du goût. La pudeur, qui est une vertu, ne saurait exclure le confort et l'esthétique, qui sont en quelque sorte des dons de Dieu puisqu'ils nous les permet. Et je ne vois pas très bien comment il serait impossible de concilier tout ceci. Et si quelque chose nous paraît inconciliable, soyons assurés que c'est nous qui ne voyons pas les liens qui rattachent tous les aspects sous lesquels peut se présenter cette question de la mode.

Je crois fermement pour ma part que la vertu n'est pas une chose qui requiert tous les sacrifices et tous les renoncements en ce monde pour ne recevoir sa récompense que dans l'autre. Elle a son charme dès avant son couronnement. Et ce qu'elle a de doux, d'attrayant, de plaisant, d'agréable, de beau, de bon enfin devrait, il me semble, se manifester dès ici-bas. Tout y invite d'ailleurs, même les motifs les plus terre-à-terre et les plus directement intéressés.

Une femme du monde n'a pas besoin d'être fagotée comme une nonne, pas plus que la plupart des nonnes n'ont besoin d'être nippées comme elles le sont aujourd'hui d'ailleurs. Il faut bien admettre que «notre robe», comme elles disent, est souvent disgracieuse à l'œil, sinon inconfortable. Il y a des ouvres d'art qui ornent les salles du Vatican, à Rome, — purs chefs-d'œuvre dus au ciseau des grands-maîtres, qui choqueraient leurs regards, aussi bien que les regards de ceux qui se font un criterium

de pudeur, d'être enveloppés de multiples jupes depuis le menton jusqu'aux chevilles.

La pudeur, mais elle est dans le maintien d'une personne, quel que soit le costume qu'elle porte. La femme peut être aguicheuse, provocante, tentatrice avec une robe de bure; tandis qu'une autre, de vêtement plus léger, tiendra les hommes à distance avec ce quelque chose d'indéfinissable qui émane d'elle et inspire le respect aux plus audacieux.

Le jour où les femmes voudront être aimées pour elles-mêmes, pour leur âme, pour leurs qualités, elles devront s'inspirer de cette pensée de Sainte-Beuve: «Les femmes se trompent quand elles prennent le plaisir de plaire pour le bonheur d'aimer.»

D'un autre côté, il ne faut pas partir de ce principe là pour conclure qu'il faille cacher entièrement les charmes physiques que la nature leur a donnés, ce qui pourrait détourner d'elles l'attention qui est toujours nécessaire pour s'arrêter à la contemplation et à l'appréciation des êtres et des choses. Une jolie toilette favorise l'humeur et la beauté des femmes, mais elle doit tout d'abord se faire remarquer par une élégance sobre, un goût affirmé, et une exquise simplicité.

«Que l'austérité intime ait pour voile le sourire des lèvres et la grâce de la parole», écrivait une femme du monde, qui a vécu sa vie selon les principes inspirés de son âme de profonde chrétienne douée d'une compréhension intuitive et intelligente.

MARYSE

A St-Jérôme, le 15 novembre 1932.

VENTRE AU FOUR

LE POTAGE MAIGRE LYONNAIS. — Carottes bien rouges, navets, céleri, beurre, un morceau de sucre, croûtons frits.

Épluchez, lavez et coupez en petits morceaux des carottes bien rouges, des navets, du céleri et un oignon; mettez dans une casserole avec du du beurre et un morceau de sucre; faites revenir; ajoutez le bouillon de vos légumes et laissez cuire jusqu'à épuisement facile. Passez ensuite purée au tamis. Faites cuire encore en remuant constamment; mettez du beurre et servez sur croûtons frits au beurre ou secs.

TIMBALE MILANAISE. — Faites cuire dans de l'eau salée 1/2 livre de macaroni sans le casser. Egouttez Rangez le macaroni en spirale dans un moule. Garnissez le centre du moule avec les débris de macaroni et 1/2 livre de jambon coupé en dés. Ajoutez un œuf battu comme pour une omelette. Saupoudrez de fromage râpé. Faites cuire au bain-marie. Dé-moulez. Servez avec une sauce tomate.

HACHIS DE BOEUF GRATINÉ AUX POMMES DE TERRE. — Six grosses pommes de terre, hachées de boeuf, sauce tomate, sel, poivre, persil chapelure, beurre.

Faites cuire au four six grosses pommes de terre longues. Ouvrez-les sur le côté; videz-les au trois quarts par cette ouverture. Mélangez la pulpe de pomme de terre écrasée avec du hachis de boeuf préparé selon l'usage et lié d'un peu de sauce tomate. Assaisonnez de sel et de poivre; ajoutez du persil haché. Avec ce hachis, remplissez les pommes de terre; rangez ces pommes dans un plat à gratin; saupoudrez de chapelure; arrosez de beurre fondu. Faites gratiner.

COQUILLES DE CHAMPIGNONS. — Épluchez, lavez les champignons et coupez-les en morceaux s'ils sont un peu gros. Faites-les blanchir dans un peu d'eau salée et vimigrée pendant dix minutes; plongez-les ensuite dans l'eau froide; égouttez-les et faites-les

revenir dans du beurre frais avec sel, poivre, persil haché. Ajoutez une pincée de farine, laissez cuire un quart d'heure environ. D'autre part, préparez une béchamelle bien épaisse dans laquelle vous verserez les champignons réduits à très courte sauce. Remplissez les coquilles avec cette préparation; saupoudrez de chapelure et mettez une noisette de beurre sur chaque coquille. Faites gratiner au four.

SOUFFLE AU CAFE. — Faites infuser pendant dix minutes environ 2 onces de café grillé et moulu dans un demi-litre de lait bouillant. Passez le liquide et incorporez-y un mélange battu d'une once de farine de riz, 4 onces de sucre en poudre et 4 jaunes d'œufs. Faites cuire en remuant jusqu'à ébullition, puis retirez du feu et laissez refroidir en remuant de temps en temps. Incorporez ensuite 5 blancs d'œufs battus en neige avec une once de sucre. Versez dans un plat à soufflés, faites chauffer quelques minutes sur le fourneau et mettez au four pendant un quart d'heure.

CONSEILS PRATIQUES

POUR ENLEVER LES TACHES DE GRAISSE SUR LES GANTS DE COULEUR CLAIR. — Prenez de l'éther sulfurique qui aura l'avantage de ne pas laisser d'auréole comme le fait la benzine.

Voici une autre formule: 270 gr. essence de térébenthine; 31 gr. alcool à 40 degrés; 31 gr. éther sulfurique. Agitez ce mélange et conservez dans un flacon à bouchon de verre. Pour se servir de ce mélange, placez l'endroit à détacher sur plusieurs épaisseurs de linge; imbitez la partie tachée et frottez doucement avec un linge fin jusqu'au moment où le gant sera bien sec.

POUR EMPECHER LE LAIT DE S'ATTACHER. — Passez de l'eau fraîche dans la casserole avant d'y verser le lait, ou encore suerez-le en le mettant à bouillir ou simplement à chauffer. Vous serez surpris du résultat.

POUR ENLEVER LES TACHES D'OEUF. — Ne mouillez jamais avec de l'eau chaude, mais simplement avec de l'eau froide. Mouillez le vêtement taché assez fortement et frottez avec un autre linge mouillé.

CONSEILS DE BEAUTE

LES CHEVEUX GRAS. — La séborrhée (cheveux gras) est extrêmement fréquente puisqu'elle cause quatre-vingt-cinq pour cent des maladies du cuir chevelu.

C'est une sécrétion grasse, huileuse, d'une abondance anormale. Le cuir chevelu est comme enduit d'une substance grasseuse qui agglomère les cheveux et leur donne un aspect franchement sale.

Cette affection, tant redoutée de toutes et de tous pour sa ténacité, réclame un traitement énergique et persévérant qui consiste, en général, à recourir:

1. Aux lavages fréquents (2 fois par semaine si nécessaire) à l'aide d'un bon savon soufre ou d'une décoction de bois de panama boratée faire bouillir une petite poignée de bois de panama concassé dans une pinte d'eau et y ajouter une cuillerée à bouche de borate de soude.

2. A la friction quotidienne à l'aide d'une bonne lotion de préférence alcool éthylique, ou à base de polysulfure de potassium (cette dernière a l'inconvénient de sentir mauvais).

3. Aux brossages énergiques du cuir chevelu, une fois ou deux par jour pendant quelques minutes, à l'aide d'une brosse dure. Ne pas s'inquiéter des cheveux qui tomberont sous l'action du brossage; ce sont des cheveux morts.

Enfin, concurremment avec le traitement ci-dessus, il convient de suivre un régime alimentaire parfait duquel il faudra exclure: les épices, les graisses, le chocolat, les œufs, le pain frais. Les heures des repas seront régulières. Mâcher longuement. Eviter la constipation à tout prix.

OBSERVONS LE DIMANCHE

Pays chrétien, dont les lois reconnaissent et imposent le repos dominical, nous tolérons cependant qu'il soit ouvertement violé. Des industriels étrangers se sont rendus coupables, les premiers, de ces transgressions. Ils ont obligé leurs ouvriers à un travail qui condamne leur conscience et leurs propres intérêts. Puis les commerçants et les promoteurs d'amusements ont emboîté le pas. Et voici que nos braves cultivateurs se laissent entraîner à la même aberration.

A cette époque de détresse économique, où plus que jamais les secours du ciel nous sont nécessaires, n'y a-t-il pas comme une sorte d'aveuglement moral dans cette violation d'un précepte qu'imposent non seulement les lois ecclésiastiques et civiles, mais aussi la plus saine économie politique.

R. P. Archambault, S.J.

NOUVELLES D'AUTREFOIS

Nous lisons dans «L'Avenir du Nord», à pareille époque.

IL Y A 30 ANS

— L'honorable Raymond Préfontaine est nommé ministre de la Marine et des Pêcheries dans le cabinet Laurier.

— Le convention du séminaire de Sainte-Thérèse, fut présidé par Mgr Racicot. Les élèves de rhétorique de 1882-83 se sont réunis après 20 ans de séparation.

— Le feu a détruit la beurrerie de M. Godfroi Paré, de Saint-Faustin.

— Décès de M. Damase Limoges, de Sainte-Anne-des-Plaines.

IL Y A 25 ANS

— Le 20 novembre est le jour anniversaire de naissance de sir Wilfrid Laurier. En cette année 1907, il a eu 66 ans.

— Le règlement du canal d'écart de la rue Labelle, a été attaqué devant les tribunaux par le Dr Henri Prévost et al., comme illégal, injuste et préjudiciable. Le bureau légal Prévost-Rinfret et Marechal, occupera pour la demande.

— Décès à Saint-Jérôme de MM. Marcel Labelle, Maxime Vallée, et Flavien Matte.

IL Y A 20 ANS

— Un bureau de censure pour les vues animées, est un projet de loi, que soumet sir Lomer Gouin, à la législature.

— Le nouveau secrétaire d'Etat, l'honorable Louis Coderre, demande le renouvellement de son mandat à l'occasion de son entrée dans le cabinet Borden. Le parti libéral n'intervient pas officiellement dans la lutte et n'a pas de candidat.

Le Gros Paquet pour Peu d'Argent



Plus que jamais il faut avoir le plus possible pour son argent. Dans les tabacs à pipe, rien comme ALOUETTE, ce célèbre produit de la belle province de Québec. Il combine la qualité et la quantité. Quel arôme! Quelle saveur!

10¢

GROSSEUR ACTUELLE DU PAQUET

LE TABAC À PIPE

ALOUETTE

est le choix des connaisseurs

— Le nouveau secrétaire d'Etat, l'honorable Louis Coderre, demande le renouvellement de son mandat à l'occasion de son entrée dans le cabinet Borden. Le parti libéral n'intervient pas officiellement dans la lutte et n'a pas de candidat.

IL Y A 15 ANS

— Décès de M. Théophile Hotte, à l'âge de 79 ans.

— Mort soudaine de l'honorable J.-D. Rolland à l'âge de 72 ans. A la tête d'une des plus importantes maisons d'industries, et depuis quel-

ques années, de la plus influente de nos banques canadiennes-françaises, il passait à bon droit pour un homme d'affaires de premier ordre.

— Un incendie s'est déclaré à l'Université de Montréal, qui a complètement détruit les deux étages supérieurs de l'édifice, rue Saint-Denis. Le feu a pris naissance dans le laboratoire de chimie.

— Mort subite de M. Ephrem Lauzon, épier, de Saint-Jérôme.

— Le tribunal d'exemption des conscripts présidé par MM. Henri Rolland et Napoléon Guay, maire de la paroisse, accomplit son travail avec méthode et satisfaction pour le public.

— Sir Wilfrid Laurier est ovationné à Québec, où une pétition signée de 7,000 électeurs lui demandent de se porter de nouveau candidat dans le comté de Québec-Est, à la Chambre des Communes.

— Le tribunal d'exemption des conscripts présidé par MM. Henri Rolland et Napoléon Guay, maire de la paroisse, accomplit son travail avec méthode et satisfaction pour le public.

— L'honorable juge J.-E. Martin, juge de la cour du banc du roi, a été nommé juge en chef de la cour supérieure en remplacement du juge Archibald démissionnaire.

— M. A. Rives Hall, C.R., a été nommé juge de la Cour d'Appel.

— M. Jules-Edouard Prévost, M. J.-V. Léonard, secrétaire du conseil de comté de Terrebonne, M. Joseph Fortier, protonotaire, sont allés à Québec, mercredi, pour affaires concernant la construction du palais de justice, de Saint-Jérôme.

— L'honorable A. David, secrétaire provincial et député de Terrebonne,

donne une conférence à Woonsocket (R. I.) ayant pour sujet ce texte d'un auteur connu: «Les peuples ne meurent pas, ils se tuent.»

— Un incendie s'est déclaré à l'Université de Montréal, qui a complètement détruit les deux étages supérieurs de l'édifice, rue Saint-Denis. Le feu a pris naissance dans le laboratoire de chimie.

— Mort subite de M. Ephrem Lauzon, épier, de Saint-Jérôme.

— Le tribunal d'exemption des conscripts présidé par MM. Henri Rolland et Napoléon Guay, maire de la paroisse, accomplit son travail avec méthode et satisfaction pour le public.

— Sir Wilfrid Laurier est ovationné à Québec, où une pétition signée de 7,000 électeurs lui demandent de se porter de nouveau candidat dans le comté de Québec-Est, à la Chambre des Communes.

— Le tribunal d'exemption des conscripts présidé par MM. Henri Rolland et Napoléon Guay, maire de la paroisse, accomplit son travail avec méthode et satisfaction pour le public.

— L'honorable juge J.-E. Martin, juge de la cour du banc du roi, a été nommé juge en chef de la cour supérieure en remplacement du juge Archibald démissionnaire.

— M. A. Rives Hall, C.R., a été nommé juge de la Cour d'Appel.

— M. Jules-Edouard Prévost, M. J.-V. Léonard, secrétaire du conseil de comté de Terrebonne, M. Joseph Fortier, protonotaire, sont allés à Québec, mercredi, pour affaires concernant la construction du palais de justice, de Saint-Jérôme.

— L'honorable A. David, secrétaire provincial et député de Terrebonne,

— Décès de l'honorable Jérémie Décarie, juge en chef de la cour des Sessions de la Paix, à l'âge de 57 ans.

— Plus de 1,000,000 d'américains sont venus dans la province de Québec, en automobile, au cours de l'année 1927.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.

— La conférence interprovinciale a terminé ses travaux. Cete réunion de tous les premiers ministres des provinces de la Confédération a rendu plus étroit et plus solide le lien national qui les unit.



Après la partie de baseball ou chaque fois que vous avez chaud, rafraîchissez-vous avec une bonne bouteille de Molson, pétillante et moolleuse. Rien n'étonne mieux la soif, et vous avez le choix de trois délicieuses variétés: India Pale (étiquette blanche); Export (étiquette dorée) et Stock (étiquette bleue). Quand vous commandez, mentionnez toujours le nom: MOLSON!

Donnes y d'la Molson

ETABLIE A MONTREAL EN 1786

«La bière que votre arrière grand-père buvait»

... et il se piquera de s'être habillé chez-toi!

Qualité toujours garantie

LE THÉ VERT "SALADA"

'Tout frais des plantations'

OXO

VITE PRÉPARÉ
VITE CONSOMMÉ
ET BIEN DIGÉRÉ

182F

Avis intéressant aux ménagères — Nous renouvelons, pour une période de temps limitée, l'offre d'une cuiller de cuisine de 13" en aluminium, de fabrication britannique, en échange de 30 Enveloppes Rouges de Cubes Oxo

NOUVELLE

QUAND ON MEURT DEUX FOIS

De cela, je m'en souviens comme si c'était d'hier. Je n'avais pourtant que douze ans, mais les faits qui se sont déroulés dans ce printemps de 1918, ont laissé en moi une impression que les années ne sauraient effacer.

En Europe, le canon grondait, terrible. La fumée obscurcissait le ciel, et on se demandait à Paris, et avec quelles angoisses, comment allait se terminer ce duel de mitraille.

Je me souviens qu'en 1918, au printemps, j'accompagnai un jour mon père, au lac Maskinongé. Il avait ainsi l'habitude de m'emmener à ce petit camp qu'il s'était construit, sur les rives de ce lac, non loin de l'endroit où s'élevait aujourd'hui l'hôtelierie.

dées, fit du bruit, monta sur la vérande. Une porte s'ouvrit: un homme parut. Mon père entra. Il y demeura un quart d'heure qui me parut bien long. Puis, il sortit, et rapidement revint à la chaoupe. "Nous retournerons au village", dit-il. Ces simples mots me contrarièrent un peu.

Après quelques jours d'investigations les gendarmes disparurent. Il faut croire que les conscrits avaient de l'organisation car ils étaient prévenus, et tout étranger au village était savamment suivi.

Un soir, mon père entra la figure livide. Je pressentis quelque malheur. Je posai au lac Maskinongé, et je ne me trompais pas. Un des conscrits du lac s'était hasardé à venir tout près du village qui, depuis quelques semaines, semblait fort paisible.

Il le nomma. Ce nom se grava dans ma pensée.

L'été s'écoula, long d'espoirs irréalisés. Vint l'armistice, les heures de joie, après les semaines de souffrances. On célébra la victoire avec frénésie. La vie se mit à circuler, les yeux se prirent à sourire et les lèvres à chanter.

Ce nom qui sommeillait dans un coin perdu de ma mémoire, que je n'avais jamais prononcé après l'avoir entendu, auquel je n'avais même pensé un seul instant, me fit, quand il fut prononcé la sensation froide d'un content en pleine poitrine.

Je ne pus répondre immédiatement. J'avais besoin de rallier ma pensée en déroute. Je pus enfin lui dire: "Non, mais j'en ai entendu parler. Et je lui narrai l'histoire. Il m'écoula silencieusement, les yeux appliqués sur moi ainsi que des ventouses. Quand je levai mon regard sur lui, je vis que des larmes roulaient sur ses joues, qu'il buvait mes paroles, que sa figure était devenue d'une tristesse poignante, et que, par instants, il paraissait avaler des coagulations d'amertume.

— Qu'est-il devenu? demandai-je. — Mon jeune, c'est une histoire bien triste que celle de Louis. L'enfer commença pour lui dès son arrestation. On lui refusa la permission de revoir son père, un brave cultivateur, sa mère, une sainte femme, et son frère aîné, un garçon fort comme dix hommes.

On ne reçut de lui aucune nouvelle. En août, je crois, une simple note nous avisait qu'il était mort, en brave, au cours d'une mêlée sanglante. Ce fut un rude coup: la mère en mourut. Le père qui souffrait d'une maladie de foie, rejoignit son épouse au cinquième ou sixième jour.

Elle apprit la nouvelle en stoïque. Elle pleura longtemps, porta le deuil pendant trois ans, puis un jour, comme le vent la loi de Dieu, elle oubli.

Louis n'était pas mort. Je l'appris vers juin 1919. La jambe arrachée par un éclat d'obus, il était tombé dans une tranchée. On le ramassa le soir: il fut transporté à l'hôpital. Les médecins espéraient le sauver; on écrivait cependant la gangrène, et de plus, pour ajouter à cette souffrance, il était devenu aveugle.

Et puis, l'an dernier, pendant le mois de mai, je suis allé avec lui dans le rang qu'habite Hélène. Elle a toujours été qu'il était mort. La voiture s'est arrêtée devant le jardin. Je suis descendu, j'ai causé avec elle. Louis est demeuré dans la voiture. Il dit à Hélène que c'était un ami, un impotent de la grande guerre.

Le vieillard regarda sa montre: — Il est onze heures! Alors, debout, l'un et l'autre, la tête penchée vers le sol, nous gardons les deux minutes de silence.

— Je puis m'en aller maintenant que je l'ai revue. Ce ne sera pas long. Elle est toujours la même, tout aussi jolie. Et puis, de si beaux enfants! Pour elle, je n'existe plus. Je ne suis plus qu'une ombre, même pour moi.

— Le connaissez-vous donc? — Je n'ai jamais prononcé après l'avoir entendu, auquel je n'avais même pensé un seul instant, me fit, quand il fut prononcé la sensation froide d'un content en pleine poitrine.

OBSEQUES DE MME J.-J. GRIGNON

Les funérailles de Madame Jos.-J. Grignon ont eu lieu en l'église paroissiale de Saint-Jérôme, lundi matin, au milieu d'une affluente considérable de parents et d'amis.

La levée du corps a été faite par M. J.-C. Geoffrion, curé de Saint-Jérôme, et le service funèbre a été chanté par M. l'abbé Paul Labelle, évêque de la défunte et vicaire à Saint-Jérôme, assisté de MM. les abbés G. Jodoin et René Desjardins.

Dans le sanctuaire on remarquait: M. le curé Geoffrion, le révérend père Martin, e.s.v., et le révérend père Dugas, e.s.c., tous deux de Joliette, MM. les abbés Robillard et Beaudoin.

Un landau de fleurs précédait le cercueil qui suivait les frères de la défunte: le Dr Ludger Labelle, de Saint-Jérôme, et Rodrigue Labelle, de Montréal. Son gendre: Hyacinthe Guèvrenot, de Sorel, ses beaux-frères: le Dr Edmond Grignon, de Saint-Agathe des Monts; Henry Grignon, d'Ottawa; Eugène Desroches, de Montréal et A. Martin, Joliette. Ses neveux: le Dr Alphonse Labelle, de Montréal; Georges Labelle, de Montréal, Ernest Labelle, René Labelle, Gaspard Labelle, Ludger Labelle, Henri Labelle, Edmond Labelle, de Saint-Jérôme; René Grignon, Jean Boucher, Roger Labelle, Chs. Labelle, de Montréal; Léo Martel, de Saint-Hyacinthe et Léo Guay, de Saint-Jérôme.

Dans l'assistance nombreuse nous avons remarqué: l'honorable Hector Champagne, l'honorable Jules-Edouard Prévost, l'honorable Bruno Nantel, MM. Jos. Fortier, Chs.-Ed. Marchand, J.-A. Lessard, J.-E. Parent, Jos. Plessis-Bélair, C. de Martigny, Dr J.-R. Brail, Alb. Thinel, J.-V. Léonard, J.-H. Barcelo, de Montréal; le notaire Ed. Longpré, de Sainte-Rose; le notaire Forest, de Sainte-Scholastique, J. Cardinal, Saint-Janvier, J.-E. Leduc, L.-C. Tailleur, C. Guèvrenot, Sorel; J.-H. Langlois, Jean Langlois, J.-W. Cyr, Léopold Nantel, J.-E. Bertie, J.-T. Clément, H. Terrault, de Montréal; Petrus Fortier, Sainte-Scholastique; Eusèbe Huot, W. Prud'homme, Jean-Charles Fournier, R. Deschambault, N. Traversy, J.-A. Filiatrault, H. Parent, notaire Léveillé, Arthur Leroux, Alphonse Bastien, Napoléon Léveillé, J.-H. Desjardins, Chs. Lorrain, Boutin, S. Desormeaux, Jean-Charles Marchand, A. Bourbeau, J. Bastien.

La chorale, sous la direction de M. Eugène Richer chanta la messe de Péros. Les solistes furent MM. Jean-Charles Marchand, J.-A. Lessard, Ernest Sigoin, le Dr Alphonse Labelle, neveu de la défunte, interpréta avec beaucoup d'émotion les "Adieux", de Schubert.

L'organiste M. Chs.-Ed. Marchand, exécuta une marche funèbre "Vers les Cyprès", composée par feu J.-J. Grignon, qui précéda son épouse dans la tombe il y a deux ans.

A la famille éplorée nous offrons l'expression de notre profonde sympathie.

NECROLOGIE

Madame Joseph-J. Grignon (née Valentine Labelle) veuve de Joseph-J. Grignon, en son vivant avocat et notaire de Saint-Jérôme, est décédée le vendredi 11 novembre cou-

rant, à l'hôpital Royal Victoria, à l'âge de 64 ans.

Elle laisse deux filles: Jeanne, Madame B.-W. Nyson, de Montréal, Germaine, Mme Hyacinthe Guèvrenot, de Sorel, six pe-tits-enfants: Jeanne et Germaine Nyson, et Louise, Marthe, Marcel et Jean Guèvrenot; deux frères: le Dr Ludger Labelle, de Saint-Jérôme et Rodrigue, de Montréal; ses beaux-frères: le Dr Edmond Grignon, de Saint-Agathe-des-Monts; Hendrick Grignon, de Sainte-Agathe-des-Monts; Henry Grignon, d'Ottawa; ses belles-sœurs, Mme Aleide Martin, de Joliette, Mme Achille Lajunesse, de Montréal, Mme Eugène Desroches, de Montréal, Mme E. Labelle, de Saint-Jérôme.

DECES D'UN ANCIEN JEROMIEN

M. R.-AIME TISON

M. R.-Aimé Tison, greffier en chef de la Cour des faillites, est décédé mardi matin chez lui, à 8368 rue St-Denis, à l'âge de 63 ans et 1 mois. Se sentant décliner depuis quelque temps, il n'était pas retourné au bureau depuis la veille de la Toussaint. Il a succombé à une affection cardiaque.

M. R.-Aimé Tison, fils de Jean-Baptiste Tison, était né à Montréal. Il fut rédacteur en chef de la Gazette du Canada, à Ottawa, avant d'être nommé greffier à la Cour des faillites en 1925. Il était le frère de M. J.-B.-A. Tison, assistant-protonotaire en chef de la Cour supérieure, et le neveu de feu le juge J.-A. Dugas et de feu le grand conseiller Adolphe Bissonnette. Son épouse était décédée l'an dernier.

Il laisse dans le deuil ses six enfants, dont quatre garçons, Jean, Paul, Jacques et Léopold, et deux filles, Claire et Marie-Aimée; ses deux frères, J.-B.-A. Tison et Charles-C. Tison; sa sœur, Mlle Itha Tison. Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin en l'église Saint-Alphonse d'Yvesville.

M. Tison était le gendre de M. et Mme Antoine Beaudry, de Saint-Jérôme. Que de décès successifs endeuillent leurs vieux jours! Qu'ils veuillent bien accepter l'expression réitérée de notre vif sympathie.

Il était aussi le beau-frère, de M. Albert Beaudry et du notaire J.-V. Léonard.

L'ASCENSION

— Mme W. Sarrazin et Mlle Fernande Sarrazin sont allées chez Mme Marois, à L'Annonciation. — Mlle Violette Delisle est allée passer quelques jours chez ses parents à L'Annonciation. — MM. Paul Lague, de L'Abord-à-Plouffe, et le notaire Guy, maire de Saint-Martin, sont venus chasser l'orignal. — En pension à l'hôtel Delisle: MM. A. Raymond jr., A. S. Grégoire et L. Bernardin, de Montréal. — Il vaut mieux faire envie que pitié. Montcalm

tant, à l'hôpital Royal Victoria, à l'âge de 64 ans.

Elle laisse deux filles: Jeanne, Madame B.-W. Nyson, de Montréal, Germaine, Mme Hyacinthe Guèvrenot, de Sorel, six pe-tits-enfants: Jeanne et Germaine Nyson, et Louise, Marthe, Marcel et Jean Guèvrenot; deux frères: le Dr Ludger Labelle, de Saint-Jérôme et Rodrigue, de Montréal; ses beaux-frères: le Dr Edmond Grignon, de Saint-Agathe-des-Monts; Hendrick Grignon, de Sainte-Agathe-des-Monts; Henry Grignon, d'Ottawa; ses belles-sœurs, Mme Aleide Martin, de Joliette, Mme Achille Lajunesse, de Montréal, Mme Eugène Desroches, de Montréal, Mme E. Labelle, de Saint-Jérôme.

DECES D'UN ANCIEN JEROMIEN

M. R.-AIME TISON

M. R.-Aimé Tison, greffier en chef de la Cour des faillites, est décédé mardi matin chez lui, à 8368 rue St-Denis, à l'âge de 63 ans et 1 mois. Se sentant décliner depuis quelque temps, il n'était pas retourné au bureau depuis la veille de la Toussaint. Il a succombé à une affection cardiaque.

M. R.-Aimé Tison, fils de Jean-Baptiste Tison, était né à Montréal. Il fut rédacteur en chef de la Gazette du Canada, à Ottawa, avant d'être nommé greffier à la Cour des faillites en 1925. Il était le frère de M. J.-B.-A. Tison, assistant-protonotaire en chef de la Cour supérieure, et le neveu de feu le juge J.-A. Dugas et de feu le grand conseiller Adolphe Bissonnette. Son épouse était décédée l'an dernier.

Il laisse dans le deuil ses six enfants, dont quatre garçons, Jean, Paul, Jacques et Léopold, et deux filles, Claire et Marie-Aimée; ses deux frères, J.-B.-A. Tison et Charles-C. Tison; sa sœur, Mlle Itha Tison. Ses funérailles ont eu lieu jeudi matin en l'église Saint-Alphonse d'Yvesville.

M. Tison était le gendre de M. et Mme Antoine Beaudry, de Saint-Jérôme. Que de décès successifs endeuillent leurs vieux jours! Qu'ils veuillent bien accepter l'expression réitérée de notre vif sympathie.

Il était aussi le beau-frère, de M. Albert Beaudry et du notaire J.-V. Léonard.

L'ASCENSION

— Mme W. Sarrazin et Mlle Fernande Sarrazin sont allées chez Mme Marois, à L'Annonciation. — Mlle Violette Delisle est allée passer quelques jours chez ses parents à L'Annonciation. — MM. Paul Lague, de L'Abord-à-Plouffe, et le notaire Guy, maire de Saint-Martin, sont venus chasser l'orignal. — En pension à l'hôtel Delisle: MM. A. Raymond jr., A. S. Grégoire et L. Bernardin, de Montréal. — Il vaut mieux faire envie que pitié. Montcalm

RHUMES d'Enfants

Les mamans déclarent que les TABLETTES BABY'S OWN sont précieuses dans les cas de rhumes chez les enfants

"Au premier signe d'un rhume," écrit Mme Isaac Kellar, 4 Shaftesbury Place, Toronto, "ou si les enfants sont sortis à l'humidité, je leur donne des Tablettes Baby's Own, et ils sont parfaitement bien le lendemain."

Mme Albert E. Knowles, R. R. 3, Granton, Ont., écrit: "Les Tablettes Baby's Own soulagent les rhumes si rapidement—je ne m'en passerais pas, même s'il me fallait les payer le double du prix."

Mme J. A. Turgeon, 4166 rue Northcliff, Montréal, écrit: "Je suis mère de 12 enfants. Mes quatre premiers étaient chétifs, constipés et ils me dérangeaient beaucoup. Je commençai à faire usage des Tablettes Baby's Own à mon quatrième et les résultats furent si merveilleux que j'en ai ensuite toujours employé avec mes autres enfants."

Lorsque vous constatez qu'un rhume va se déclarer chez votre enfant, ne perdez pas un instant—donnez-lui des TABLETTES BABY'S OWN. Elle sont aussi efficaces pour troubles de digestion, coliques, constipation, vomissements, insomnie, et chaque fois que l'enfant est nerveux et irritable. Faites-les sûres. Lisez la garantie d'analyse incluse avec chaque paquet de 25. Plus de 1,250,000 paquets vendus en 1931.

LES SOURCES DES COULEURS POUR LES AUTOS

On pourra découvrir parmi les nouveaux finis au laquer pour les autos certaines nuances très recherchées que l'on trouve dans les tapisseries "Gobelins", certains traitements de couleurs fondamentales qui sont employés dans les porcelaines de Sèvres et enfin certaines teintes bien fines que l'on a tirées des vitraux de la cathédrale de Chartres. M. Howard Ketchum, de la maison Duco, déclare que l'on a tiré cette année les principales couleurs d'auto des sources les plus riches qui soient connues dans le champ de la mode et des arts. On a même consulté les goûts des artistes et nous verrons sur certains autos de ce continent une nuance de marbre édèle qui avait été développée spécialement pour le roi Georges V d'Angleterre. Nous pourrions mentionner ici qu'un habitant ordinaire du Japon n'a pas le droit de conduire un auto marron, car cette couleur est strictement réservée pour les membres de la Maison Impériale.

GIN de KUYPER. Bouteille de 10 onces \$1.15. Vendu aussi en bouteilles de 26 onces \$2.75, 40 onces \$1.00. N'acceptez pas de succédané. JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs. Maison fondée en 1695 ROTTERDAM - HOLLANDE.

MEILLEURS DEJEUNERS D'HIVER à bas prix. Voici les jours appropriés pour servir le Shredded Wheat avec du lait chaud. Il vous prodigue une énergie naturelle. Et vous rendez service au Canada, aussi... car chaque bouchée est une aide à la plus grande industrie de ce pays... la culture du BLE!

SHREDDED WHEAT. 12 GROS BISCUITS DANS CHAQUE BOITE. FAIT AU CANADA. DE BLE CANADIEN. PAR DES CANADIENS.



Seule la Chesebrough fabrique la Gelée de Pétrôle "Vaseline". Quand vous achetez, voyez la marque déposée "Vaseline" sur le tube ou le pot. Si vous ne l'y apercevez pas, c'est que vous n'obtenez pas le produit authentique. N'acceptez pas les contrefaçons, aussi coûteuses que le produit authentique, mais certainement inférieures.

Employez la Gelée "Vaseline" pour soins d'urgence, pour le bébé et nombre d'autres usages. Gardez-en toujours sous la main. Dans toutes les pharmacies.

Vaseline. GELEE DE PETROLE. Fabriquée dans Québec par la CHESBROUGH Mfg. Co., Cons'd. ave. Chabot, Montréal.

La meilleure aubaine en fait de nourriture! SIROP de MAÏS EDWARDSBURG CROWN BRAND. Aucun autre mets ne vous donnera autant de délicieuse nourriture pour si peu, que le sirop de maïs CROWN BRAND, le fameux plat économique. Chez tous les épiciers. Envoyez 10c pour un exemplaire des "Meilleures Recettes du Canada" 200 recettes pratiques éprouvées à la maison.

THE CANADA STARCH CO. Limited MONTREAL. NOM: ADRESSE: 30

Dites simplement "Bière BLACK HORSE Dawes, s.v.p." Image of a black horse and a hand holding a glass of beer.

M. DAVID A L'ASSOMPTION

Drôle d'impression que de prendre rang parmi les élèves dans la vieille salle d'études, après cinq lustres. Le cadre vous rajeunit tellement que l'annonce du grand congé tantôt vous causera une joie injustifiée. Peu de changements dans la vaste pièce; pupitres un peu plus gossés, monogrammes au canif un peu plus nombreux. Devant chaque collégien sont soigneusement rangés les calendriers, les images, les menus objets personnels qui sont comme ses dieux lares, qui créent dans les trois pieds carrés qu'il occupe l'atmosphère du home. Les petits sont bien attentifs quand entre M. le ministre à qui M. le supérieur ouvre la voie. L'immense caisse de la tribune du surveillant a été déplacée par une estrade tendue d'un tapis et où les fauteuils ouvrent leurs bras aux proussages.

Pendant qu'un finissant se lève pour un compliment de bienvenue sobre et lu d'une voie posée, je songe que pas une fois pendant notre stage nous n'avons vu pénétrer dans l'enceinte de l'étude, dans le cloître, pourrait-on dire, un personnage politique. Il y en avait un pourtant dont le nom porté par des grandes vagues d'enthousiasme venait battre nos murs. Un autre vieillissant, diséant, avait des titres particuliers dans cette maison qui fut sienne. Nous ne vîmes ni l'un ni l'autre. Les grilles tombent, les contacts avec l'extérieur sont plus fréquents. On ouvre les fenêtres plus souvent et plus grandes par souci de l'hygiène, de l'intellectuelle comme de l'autre. L'ancienne supérieure, bien vénérable avec le passé, est là et sa présence rappelle un piquant souvenir. Il y a quinze ans eut un illustre homme d'Etat



Délicieuse recette de Mme Lacroix pour GÂTEAU-ÉTAGE AU CHOCOLAT

1/2 tasse beurre
1 tasse sucre
2 œufs
1 c. à thé vanille
1 tasse lait
2 1/2 tasses farine à pâtisserie (ou 2 tasses et 3 c. à soupe farine à pain)
3 c. à thé Poudre à Pâte "Magic"
1/4 c. à thé sel

Défaites beurre en crème; ajoutez sucre, peu à la fois, battant jusqu'à ce que le tout soit bien léger; ajoutez les jaunes battus et l'essence; ajoutez la farine tamisée avec sel et poudre à pâte, en alternant avec le lait. Incorporer les blancs d'œufs bien battus. Cuisez à four modéré (375° F.) pendant environ 20 minutes, dans 3 moules à gâteau-étage graissés. Recette pour Glace et Garniture au Chocolat dans le Livre de Cuisine "Magic".

Pourquoi la Poudre à Pâte "Magic" est employée exclusivement dans cette Ecole Ménagère de Montréal



"Nous n'enseignons à nos élèves que les méthodes les plus sûres", dit Madame R. Lacroix, directrice adjointe de l'Ecole Ménagère Provinciale, à Montréal. "C'est pourquoi j'emploie et recommande la Poudre à Pâte "Magic". Elle fait toujours lever la pâte de façon uniforme et assure des résultats satisfaisants chaque fois que vous l'employez."

La Poudre à Pâte "Magic" est sans contredit la préférée dans la majorité des institutions d'enseignement culinaire du Dominion. Les ménagères la préfèrent aussi à cause de ses résultats invariablement meilleurs.



vin au collège. On comptait qu'il serait reçu à la salle d'étude. Il n'entra qu'au parloir. Ce politicien était premier ministre et s'efforçait d'apprendre le français. Sans bien le maîtriser encore, il ne négligeait aucune occasion de placer ce qu'il savait. On lui avait écrit un beau discours en français pour le prononcer devant les élèves. Il n'eut, dans le grand parloir, qu'un auditoire de professeurs qui durent pincer les lèvres en s'entendant dire que pour ne pas troubler leurs études si près de la fermeture des classes, au lieu de demander pour eux un grand congé, on leur offrirait une médaille d'honneur.

Mais voici debout M. David embrayant la taille dans un complet audacieux qui n'est pas d'étoffe du pays, mais sied bien à la sveltesse de ce cinquantenaire qui n'a pas un cheveu d'argent. Il donnera tantôt à ses jeunes auditeurs le conseil de la bonne tenue partout, mais surtout devant l'étranger, de ne paraître pas content sous la fatalité. Il sied qu'il donne l'exemple et il le donne si bien que le professeur de gymnastique (ce personnage si nécessaire existe-t-il au collège?) lui donnerait cent sur cent.

Les journaux ont déjà raconté ce qu'a dit M. David: éloge sans restriction et sincère du clergé et du rôle qu'il a joué chez nous dans l'éducation, lui qui est resté au poste quand nobles et riches bourgeois repassaient les mers.

Puis, pour la détente, une petite démonstration sur notre manque si général de sens d'observation. Sur le cadran de votre montre le chiffre six est-il romain ou arabe? La figure des écus se tend. Ils font le geste de regarder. Le ministre les arrête: Vous réagirez tantôt. La poigne, comme on dit dans le langage des écoliers, c'est qu'il n'y a pas de chiffre six sur le cadran de la montre et qu'on ne le sait pas tout en le consultant vingt fois par jour.

Et cela sert de point de départ au secrétaire provincial pour parler de l'incertitude vers les carrières industrielles et commerciales. Il n'est point révolutionnaire mais évolutionniste. La culture générale doit subsister, mais on en doit prendre tous les compartiments au sérieux. L'étude de l'anglais notamment. Le supérieur répondra tantôt que cela est fait, que cette classe n'est plus, trouvant l'expression, l'heure de récréation supplémentaire que le était autrefois.

M. David jette un coup d'œil sur notre cimetière économique. Il mesure le terrain perdu en ces dernières années. Les affaires importantes nous échappent de plus en plus; si d'ici cinquante ans nous n'avons repris le terrain perdu, nous ne serons plus rien chez nous. L'argent est une nécessité moderne. Il ne faut pas le sortir de son rôle de serviteur pour l'installer dans celui de maître ou de dieu. Il faut s'en servir et non pas le servir. Mais il n'est que de jeter les yeux sur le flanc ouest du Mont-Royal (le site universitaire) pour constater comme il nous manque cruellement.

C'est un très beau programme que nous trace M. David. Qui n'avance pas recule, qui recule se suicide vite. Et nous reuons à une cadence étonnante. Le supérieur fera observer que les collègues ne se soustraient point ici à leur rôle. La culture y reste classique. Lettres dominent encore; mais la part faite aux sciences est bien plus large dans la réalité si elle ne le paraît pas tant dans les programmes. Laboratoires de physique et de chimie ne sont plus de simples musées, ils sont ouverts aux élèves qui y travaillent sous la conduite de professeurs qui approfondissent dans les universités de chez nous ou d'Europe l'étude des sciences. Le corps professoral de l'Assomption a fourni vingt-cinq années d'études universitaires à Paris, à Londres, à Montréal.

M. le supérieur Lapierre, qui, en sa qualité de président du comité du centenaire, a emmené M. David prendre contact avec une maison qu'il videra de nouveau au mois de juin, lors des fêtes, eût la réunion par des réceptions. Il remplit son rôle avec une activité sans égale et les fêtes du centenaire seront, beaucoup grâce à lui en dépit du deuil des temps, dignes de la glorieuse alma mater.

En rentrant à Montréal, nous discutons, dans l'automobile où a pris place le ministre. Grave problème que l'orientation de la jeunesse instruite. Les collèges, les universités, tout l'enseignement supérieur doit former des hommes, des femmes complets dans le sens de vir, des chefs. Voilà le capital, le seul sur lequel nous pouvons compter. Il y a eu dans l'enseignement, comme ailleurs, une période de flottement. Qu'on s'applique surtout à former le caractère, la volonté, qu'on donne le goût du travail, le culte de la discipline, le sens du devoir. Les cadres seront reformés et, bien commandés, grâce à ces cadres, la masse saura que charbonner a droit d'être maître chez soi, que cela implique le droit de prendre les moyens d'y arriver, tous les moyens, y compris celui de forcer les politiques à considérer en toutes choses l'intérêt général, l'intérêt national.

M. David ne contredirait point ce point de vue. Son discours de l'autre soir est un appel au concours de l'échelle pour oter et seconder l'action politique. Ou, alors, nous ne l'avons pas compris. Et tant que les politiques parleront ainsi aux collégiens, ils ne leur feront pas de mal; ils leur feront même beaucoup de bien.

NOS DISPARUS



M. ARTHUR BEAUDRY fils de M. et Mme Antoine Beaudry de Saint-Jérôme, décédé à l'âge de 50 ans.

LAC DES ECORCES

— Dimanche dernier, M. O. Laverge, prêtre, a béni le mariage de M. Eddy Forget fils de M. Hormisdas Forget, avec Mlle Lucie Saint-Amour, fille de M. Delphin Saint-Amour.

Aux nouveaux époux beaucoup de bonheur.

— MM. Paul et Armand Lachaine, La Conception, sont ici pour quelque temps.

— M. Art. Amyot, de Montréal, était de passage ici, la semaine dernière.

— M. Jean-Louis Forget, de Montréal, qui était parmi nous depuis quelques mois est retourné dans sa famille.

SAINT-JOVITE

— Récemment eurent lieu dans l'église de Saint-Jovite, les funérailles de M. Joseph Dionne, garagiste, décédé le 6 novembre à l'âge de 44 ans. Le service fut chanté par M. l'abbé J. Jutra, vicaire de notre paroisse.

Une foule de citoyens sont venus témoigner leur sympathie à la famille en deuil en assistant aux funérailles.

Les porteurs étaient MM. E. Leboeuf, R. Godon, P. Chevaier, O. Hémond, T. Hémond, E. Sigonin.

Conduisait le deuil, M. Willie Labelle, de Saint-Rémi d'Amherst, suivi du Conseil des Chevaliers de Colomb de Saint-Jovite.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, née Aurone Godon quatre fils Aimé, Henri, Léo, Jean-Claude; six filles: Jeannette, Yvette, Aline, Denise, Liliane et Mariette.

— Les Chevaliers de Colomb annoncent leur parti d'huites à leur salle du Conseil, pour samedi le 19 novembre 1932.

LAC SUPERIEUR

— MM. Maurice Fortin, Jack Lépine, Henri LeBanc, Lucien Lacroix, John Leblanc, Pierre Lapierre, Milles Pierrelette Legault, Juliette Lamy, Yolande Quenneville, Henriette Quenneville, Robertine Chartier, de Montréal, sont venus passer une huitaine de jours au Camp Riopel. Ce sont de joyeux compagnons qui, chaque soir au retour de la chasse, nous ont donné un petit concert. Nous croyons que leur séjour ici leur a été agréable et nous les reverrons avec plaisir.

— Regarde donc la bonne femme en bas, ehl à l'air d'une vraie diable.

— C'est ma sœur...

— Euh, euh... pas celle-là, je veux dire la grande bête qui est debout à côté d'elle.

— C'est ma femme...

CHRONIQUE MUSICALE

LE JAZZ

Voici quelques réflexions sur le jazz que faisait, il y a quelques années, un docteur en musique anglais, Sir Arthur Coward.

D'abord le jazz a contribué, d'une manière évidente, à dégrader le goût musical de la génération qui pousse, lui faisant perdre toutes tendances vers un idéal musical sain et artistique.

L'effet magique de la musique a persisté depuis l'antiquité, alors qu'Orphée faisait courber les fronts des arbres et des monts; aux sons de sa lyre enchanteresse. Un résultat aussi étonnant est survenu lorsque le jazz, échevelé, sans frein, sans rime et sans raison, envahit les salons des richards rassasiés et blasés de l'Amérique et devint "à la mode", s'assurant même un droit d'entrée dans la vie du peuple anglais.

Lorsque, pour la première fois, l'on entendit le rythme barbare du jazz, ses mélodies échevelées et discordantes semblaient de l'improvisation gaie. On trouva la chose curieuse et on éprouva un certain plaisir passager. Ces arabesques musicales semblaient faire un appel aux instincts innés de l'homme du passé et ce sentiment de la barbarie antique frappa l'imagination de la jeune génération. Celle-ci ne connaît pas encore tout ce que la musique a fait pour relever son niveau au cours de ses derniers siècles, non plus que tous les efforts que l'on fait de nos jours pour combattre cette effervescence sauvagerie musicale.

Remarquons aussi que, non satisfait de cette musique vulgaire et tonitruante que l'on nomme jazz "Chauf-fe-Blanc", qui, comme le disait si bien

ST-FAUSTIN STATION

— Nous souhaitons une cordiale bienvenue au Dr A. Ruel qui vient s'établir parmi nous pour y pratiquer sa profession.

Nous apprenons qu'il occupera le local de M. N.-G. Legault, au-dessus du bureau de poste de Saint-Faustin Station.

La sincérité a des accents qui touchent même les âmes dures; la fierté remporte des victoires qu'ignorera toujours la timidité. P. Janvier

AUX MARCHANDS

Nous tenons à informer MM. les Marchands que nous avons maintenant en stock un assortiment considérable de

Sacs en papier et de Papier à envelopper en rouleaux

MM. les Marchands ont tout intérêt à demander nos prix. Notre marchandise est de première qualité et nos conditions très avantageuses.

Garage Emile Giroux

Coin St-Georges et St-Sauveur St-Jérôme Tél. 181

Réparations générales

Pneus de toutes grandeurs

Soudure à l'oxygène

Représentant officiel pour les pièces de rechange General Motors

Assortiment complet de pièces électriques

Conditions: Comptant

La force de la jeunesse

Le Dr Magnus Hirschfeld, une autorité mondiale en sexologie, et directeur de l'Institut des Sciences sexuelles de Berlin (Allemagne) a créé les

TITUS - PEARLS

pour aider les millions d'hommes et de femmes qui ont perdu leur vigueur physique. Dans ses 35 années de pratique et de recherches, il a reconnu que l'appauvrissement des glandes de l'homme était cause de la haute pression du sang, du durcissement des artères, de fatigue, d'étourdissements, de dépression, de neurasthénie, etc.

Tous ces troubles peuvent être guéris par les Titus-Pearls. De nombreux cas furent traités par le Dr Hirschfeld, à son institut de Berlin.

L. S. (officier d'Etat, 60 ans, marié) se plaignait d'épuisement physique, d'étourdissements et de tremblements. Facilement fatigué. Facultés mentales affaiblies et lentes. La puissance physique incomplète depuis 5 ans. Pression du sang trop forte. 2 Titus Pearls lui furent administrés trois fois par jour. Deux semaines plus tard, le rapport médical au sujet de cet homme était: Etat général meilleur; plus de vigueur; étourdissements moins fréquents et retour de la virilité. Le traitement fut continué et deux semaines plus tard, un nouveau rapport disait que toute la fatigue et l'épuisement avaient disparu. La pression artérielle était tombée et, à 6 ans, il avait regagné la force et la virilité de ses premières années.

Commencez maintenant à regagner votre jeunesse. Aujourd'hui! En deux semaines vous serez surpris de la nouvelle vigueur que vous sentirez en vous. Ecrivez pour brochure. Envoyez \$5.00 (argent en mandat-poste) pour traitement de 2 semaines. Commandes C.O.D. acceptées.

Pour éviter les erreurs, veuillez vous servir du coupon ci-après:

TEUTONIA IMPORT & EXPORT SERVICE CO. Dept. 17383
211, 4ème Avenue, New-York City.

Messieurs: Veuillez envoyer à l'adresse suivante..... boîte de Titus Pearls, pour lesquelles vous trouverez inclus \$.....

Nom

Adresse

Etes-vous bilieux? Débarassez immédiatement votre système des déchets empoisonnés. Prenez Eno's Fruit Salt chaque matin.

PRENEZ ENO'S FRUIT SALT

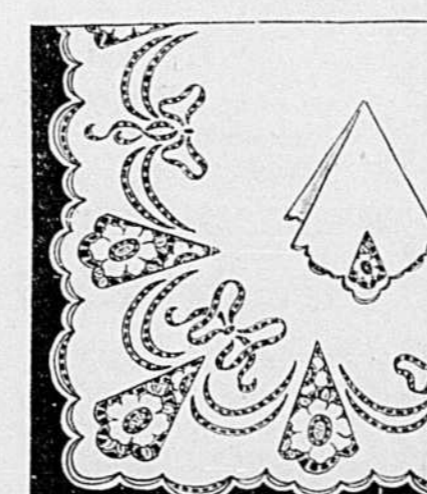
Boîte blanche et violette Procurez-vous les Ce-Pha-Nol chez votre épicer, marchand général ou pharmacien

CE-PHA-NOL TABLETS

25 LA BOITE

NOTRE SERVICE DE PATRONS

Nous croyons être agréables à nos lectrices en mettant à leur disposition notre service de patrons à broder que nous inaugurons aujourd'hui. Sur réception du montant en mandat-poste, plus 6 cts pour les frais de poste, nous enverrons les modèles ci-dessous:



No. 6117 — Superbe Modèle de Nappe en Broderie Romaine. Remarque l'élégante disposition des courants dont l'effet est très décoratif. Tout le richelieu sera exécuté au point de boutonnière afin que la broderie soit plus solide.

Patron à tracer coin et côté 25c.; centre, 15c. Perforé coin et côté, 60c.; centre, 35c.; au fer chaud complet 2 x 2 1/2 verges, \$1.25.

Etapé sur coton fin toile Wabasso 2 x 2 1/2 verges, \$4.50; 2 x 3 verges, \$5.00. Sur belle toile irlandaise blanche ou sur superbe toile Huitre, 2 x 2 1/2 verges, \$6.75; 2 x 3 verges, \$8.25. Sur plus belle toile Irlandaise Meadow Bleach, 2 x 2 1/2 verges, \$8.50; 2 x 3 verges, \$10.00. Coton M. F. A. première marque française de fil à broder se travaillant parfaitement et gardant son lustre au lavage, \$2.25.

Serviette assortie. Patron à tracer, 15c.; perforé, 30c.; au fer chaud, 3 pour 25c. Etabé, 12 serviettes de 17 pouces sur coton fin toile Wabasso, \$3.00. Sur pure toile blanche ou huite, \$4.75. Sur toile Meadow Bleach, \$5.75. Coton M. F. A., 45c.

Catalogue de broderie, 20c. Album de layette, 15c.

Contre le mal de tête

ANTALGINE

'TI'PIT LE CHÉTIF

MA EDDY PRÉVOST

VOUX PECHÉ! IL ROULE COMME UN MOULIN À PÂTISSÈRE!

HÉ-PARDON-POUVEZ-VOUS ME DIRE OÙ SE TROUVE LA PLACE D'ARMES?..

HÉ! HÉ-OFFICIER! JE VEUX SAVOIR OÙ SE TROUVE LA--

HO-HO!-HUM!

QUELLE EST L'ACCUSATION, OFFICIER?

D'AVOIR TROUBLÉ LA PAIX - VOTR' HONNEUR!

NOUVELLES DE SAINT-JEROME

'L'AVENIR DU NORD' DE NOEL

Nous préparons pour Noël un numéro spécial de 'L'Avenir du Nord'...

Tél. Bureau 245 Rés. 173 Camille L. de Martigny AVOCAT - BARRISTER

Georges Héroux, Paul Langlois, René Courtois, le docteur Massue Monat...

Mlle Marie-Paule Fortier a reçu au mariage, mercredi, en l'honneur de Mme Jean-B. Paul...

En visite chez M. S. Hattem, Soeur Maria-Mariana de la Congrégation de Sainte-Marie de New-York.

On nous apprend qu'à l'occasion de la Sainte-Gatherine, le 25 novembre, l'Association Conservatrice du Comté de Terrebonne...

A LA CHAMBRE DE COMMERCE

Rapport de l'assemblée des directeurs de la Chambre de Commerce de Saint-Jérôme, tenue le 14 novembre 1932.

Etaient présents: MM. J.-H.-A. Labelle, président, Eugène Saint-Vincent, J.-W. Cyr, J.-Arth. Dupras, J.-P. Kolland, E.-F. Marchand, J.-H. Boudreau, Adélar Lebeau, Georges Hamel, L. Marcoux, J.-H. Desjardins et J.-C. Marchand.

M. A. Laplante, greffier de la ville de Saint-Jérôme, a de nouveau fait un court séjour à l'hôpital Saint-Luc...

M. L. Marcoux demande qu'une requête soit adressée au conseil de ville dans le but d'améliorer de quelque façon l'eau de l'aqueduc...

Le projet de patinoire, sous les auspices de la Chambre, est mis à l'étude et laissé au président du comité des sports, M. J.-A. Dupras.

Une assemblée générale est demandée et est fixée pour le 29 du courant, et prière est faite au secrétaire d'envoyer les avis en conséquence.

M. Adélar Lebeau propose et il est résolu à l'unanimité: Que cette Chambre adopte un vote de sympathies à l'adresse de M. Zoticque Pelletier...

M. J.-A. Dupras donne avis qu'à la prochaine assemblée générale, il proposera un amendement à la constitution.

COLONNE PAROISSIALE

NAISSANCES

- 8 nov.: Joseph-Paul-Guy-Yvon, enfant de Paul-Émile Prud'homme et O. Liva Poirier. 8 nov.: Marie-Laurette-Noëlla, enfant de Alfred Beauchamp et de Alma Filiatrault. 9 nov.: Joseph-Auguste-Jean-Claude, enfant de Auguste Bonvier et Clérinda Blondin. 11 nov.: Marie-Angé-Emma-Madeleine, enfant de Henri Blondin et de Blanche Valiquette. 12 nov.: Marie-Alexandrine-Ghislaine, enfant de Aimé Pilon et de Irène Labelle. 13 nov.: Joseph-Lucien-Gilles, enfant de Emmanuel Rochon et de Lucienne Desjardins. 13 nov.: Marie-Jeanne-Rolande-Lucille, enfant de Joseph Benoit et Rose-Alma Desjardins. 15 nov.: Joseph-Ernest-Albert, enfant de Raoul Therrien et de Clémentine Guénette.

DECES

- 11 nov.: Dame Vve Joseph-J. Grignon, née Valentine Labelle, décédée à Montréal, service et inhumation ici, le 14 novembre. — La foi est l'âme des oeuvres: l'argent en est le corps. Mgr d'Hulst — Le désespoir est la plus grande de nos erreurs. Vauvargues

ASSURANCES GENERALES

Feu, Vie, Automobiles, Accidents, Maladie, &c. 21 ANS D'EXPERIENCE Service de tout premier ordre Nos prix sont excessivement bas et vos réclamations toujours payées promptement. J. T. CLEMENT Gérant de District Courtier en Assurances Insurance Broker 178, ave Parent (Tél. 171) Saint-Jérôme

MORT DU DR GUERIN

Le Dr J.-J.-E. Guérin, qui fut député aux Communes, ministre sans portefeuille à Québec et maire de Montréal, est décédé le 10 courant, à Montréal, âgé de 77 ans.

Le Dr Guérin débuta en politique en 1895 en se faisant élire à l'assemblée législative où il devint ministre sans portefeuille deux ans plus tard jusqu'à 1904. Il repréenta la circonscription Sainte-Anne.

En 1910, on l'éluait à la mairie de Montréal, et c'est en sa qualité de premier magistrat qu'il alla à Londres en 1910, en 1911 assister aux funérailles d'Edouard VII et à l'intronisation de Georges V et de la reine Marie. Leurs Majestés le reçurent en audience, à Buckingham. En 1917, il fut candidat libéral dans Sainte-Anne, et fut défait par l'honorable C. J. Doherty. En 1925, néanmoins, on l'élusit, ainsi qu'en 1926. En 1930, il fut défait par John A. Sullivan, conservateur.

Voici d'autres postes occupés par le défunt: président honoraire du comité médical de l'Hôtel-Dieu, membre du Conseil de l'Instruction Publique; président de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord; membre de la Commission Royale sur la prophylaxie contre la tuberculose; directeur de l'Institut Royal Edward, gouverneur de l'Ordre Victorien des Gardes-Malades, commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand, docteur en Droit du Trinity College de Dublin, Irlande, président de la Société St-Patrice de Montréal, membre de la Commission Royale qui enquête sur la rébellion de 1855 dans le Nord-Ouest, vice-président de la Standard Gold Mines, Ltd., directeur de quelques autres compagnies; membre des clubs University, Mont-Royal, Reform et Montreal Jockey, etc.

LE CANCER DE LA BOUCHE

'La guérison du cancer aujourd'hui ne provient pas d'un médicament, ni d'un sérum, ni d'un rayon, mais simplement de la connaissance des symptômes qui accompagnent ses premières manifestations locales...'

L'usage du tabac à priser dans la bouche comme certains le font, est une habitude très dangereuse. Il semble que le tabac à priser présente moins de danger dans le nez.

Tous ceux qui font un usage modéré de tabac, de même que tous ceux qui savent le danger que présentent les dents négligées d'être une cause de cancer peuvent aussi se protéger contre d'autres maladies dangereuses en prenant bien soin de leurs dents et en se lavant bien la bouche tous les jours.

THEATRE REX

Vendredi et samedi: programme double: Lowell Sherman, Mae Murray dans 'High Stakes' — Ken Maynard dans 'Range Law', News, Cartoon. Dimanche et lundi: artistes Français dans 'Trader Horn' — Comédie, News, Cartoon.

A UNE SYLLABE PRES

Une femme dont le mari venait de tomber en apoplexie, eurent chercher un médecin et lui dit: — Monsieur, mon mari est en sicoppe! — Qu'appelez-vous en sicoppe?... Dites donc en syncope. — En cinq coppes, si vous voulez, docteur... Dans l'état où il est, ce n'est pas une coppe de plus ou de moins...

A celles qui sont ambitieuses. Gros salaire. Grande demande à celles qui veulent apprendre la culture de Beauté et la Coiffure. Joignez le plus grand système du Canada. Diplôme décerné. Envoyez pour information ACADEMIE MARVEL 8 Ste-Catherine Est - Montréal

Téléphone 54 42, rue Principale Dr GUY LEFORT Chirurgien Dentiste Travail sans douleur STE-AGATHE DES MONTS

FOURNAISES A VENDRE

Excellente occasion de se procurer à très bon marché des fournaies en parfait ordre, tuyaux, etc. S'adresser à L'AVENIR DU NORD, rue Saint-Georges (édifice Léonard)

PHARMACIE OSCAR LANDRY

Té. 461 & 490 :: 341, St-Georges Voisin du Marché

Du 28 Octobre au 28 Décembre

Concours de Poupées

Demandez circulaire de renseignements.

Pharmacie Oscar Landry La mieux assortie du district 341, rue Saint-Georges, Saint-Jérôme

RODRIGUE BELANGER ASSURANCES GENERALES Feu, Vie, Accidents et Maladie, Automobile, Plate Glass Représentant Yorkshire Téléphone 60-J 169, ST-GEORGES ST-JEROME

PETITES ANNONCES Tarif: 50c. par insertion; \$1.00 pour 3 insertions. Strictement payable d'avance N.B. — Les petites annonces que nous recevons par téléphone ne seront pas publiées.

A VENDRE OU A ECHANGER — Propriété située rue Labelle, à vendre ou à échanger pour automobile ou terre. S'adresser à 4556 Lafontaine, Montréal. 3 f. 11-11

COURS PRIVES A DOMICILE. — Professeur d'expérience donnerait cours privés. Prix modérés. S'adresser à l'Avenir du Nord.

HOTEL A VENDRE. — A Saint-Camut, dans le centre du village à 5 milles de Saint-Jérôme, sur la route nationale 41, un hôtel licencé. S'adresser à M. Fleurant, Saint-Camut. Tél. 905 r.21. 3 f. 4-11

ARGENT DEMANDE. — Tère hypothèque sur trois propriétés dans la ville de Saint-Jérôme. \$2,500.00 et \$1,000.00. S'adresser par lettre à L'Avenir du Nord, casier 390, Saint-Jérôme. Mentionnant taux. 28-10-32 Att. Ins.

POUR TOUX Rhumes-Bronchites - Sirop Mathieu Toujours le meilleur

DR CHARLES MATHIEU Spécialiste des maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal. Consultations: Mercredi de 7 à 9 heures p.m. et Samedi de 10 à 5 heures p.m. Bureau 320, St-Georges Tél. 495 St-Jérôme

CLAUDE PREVOST AVOCAT 112 Rue SAINT-JACQUES OUEST MONTREAL

GARAGE GIROUX E. GIROUX, Prop. Réparations Générales General Repairs SAINTE-MARGUERITE, P. Qué.

A. COURCELLE ELECTRICIEN Ouvrage général. — Spécialité: Réparations de Radios. 30, ST-VINCENT STE-AGATHE

Cartes professionnelles

Dr P.-A. Liboiron DENTISTE Tél. 307 Saint Jérôme

Gaston Gibeault AVOCAT ET PROCUREUR de la société légale Bourassa & Gibeault STE-AGATHE DESMONTS

J. PAUL VERMETTE COMPTABLE-PUBLIC, SYNDIC ET FIDUCIAIRE Règlements entre créanciers et débiteurs ADMINISTRATION GENERALE Chambre 1404, bâtisse 'Aldred' 507 PLACE D'ARMES, MONTREAL Téléphones: Harb. 0261-0262-0263

ARMAND BRIEN NOTAIRE 32, Avenue Legault Saint-Jérôme Tél. 337

C. A. LORRAIN & FILS ASSURANCES GENERALES BUREAU existant à St-Jérôme depuis 32 ans Vendeurs autorisés des Autos DODGE Bros. 312, rue St-Georges Tél. 58 St-Jérôme, Qué.

ARTHUR MICHAUD & FILS ENRG. SAINT-JEROME, Qué. ASSURANCES Feu, vie, accidents et maladies, automobiles. COMPTABILITE COLLECTIONS

HUILE A CHAUFFAGE GARAGE GRANGER 261, St-Georges Tél. 513 St-Jérôme

DIANA TEA ROOM Edifice LEONARD AU-DESSUS DE 'L'AVENIR DU NORD.' REPAS A TOUTE HEURE HUITRES fraîches, 40c la chopine ou \$2.50 le gallon 419 Livraison à domicile Restaurant le plus Moderne de Saint-Jérôme

Magasin Indépendant Victoria O. Massé Frères BOUCHERS et EPICIERS Sainte-Agathe des Monts Au comptant seulement

- FEVES AU LARD Clark Tin No. 2 2 Pour 15c FEVES AU LARD Clark No. 3. 2 pour 27c BALAIS Regina, 5 cordes Pour 69c BALAIS Manche rouge, 5 cordes Pour 25c MIEL boîte No. 5 Pour 55c CHICKEN Haddies Beaver Pour 14c SAUMON Sockeye Victoria 1 lb. Pour 31c SAUMON Sockeye Victoria 1/2 lb. Pour 19c SARDINES Jutland 5 pour 25c STEAK dans la ronde Pour 15c STEAK SURLONGE Pour 18c ROTI DE PORC FRAIS Pour 10c AGNEAU quartier derrière Pour 15c JAMBON EPAULE Pour 10c

THE 'SALADA' 40e Anniversaire Spécial MARQUE BRUNE 45c JAMBON FESSE Pour 13c

AVIS TRES IMPORTANT Nos Chers Amis et Clients Depuis bientôt 1 an vous recevez le journal 'L'Avenir du Nord' gratuitement mais à nos propres frais — ces abonnements sont terminés le 1er novembre 1932. Nous supposons que vous avez apprécié ce journal, et que vous avez pris avantage des annonces, surtout celles que nous faisons paraître chaque semaine depuis 1 an. Maintenant nous avons une petite faveur compensation à vous demander pour renouveler votre abonnement. Achetez pour \$10.00 au comptant à notre magasin et nous vous donnerons votre reçu d'avonnement pour 6 mois à compter du 1er novembre 1932. Il est entendu qu'un seul abonnement sera donné à chaque famille. Dites-le à vos amis et connaissances. Tous sont admis à recevoir un abonnement pourvu qu'ils viennent à notre magasin et y achètent pour \$10.00 au comptant. En faisant vos achats des Fêtes à notre magasin, il vous sera facile de remplir cette condition. POUR DU COMPTANT SEULEMENT